Griselda

Paër

Griseldis ou la vertu à l'épreuve
drame [illegible] en 2 actes

1811

GRISELDA,

OSIA

LA VIRTU IN CIMENTO,

DRAMMA IN MUSICA, IN DUE ATTI.

GRISEIS,

OU

LA VERTU A L'EPREUVE,

DRAME EN MUSIQUE, EN DEUX ACTES,

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de S. M. l'Impératrice, à l'Odéon, le 13 mars 1811.

QUATRIÈME ÉDITION.

Prix : 2 fr. 50 c.

AU THÉATRE DE L'IMPÉRATRICE.

Et chez Adrien Garnier, éditeur, rue de la Harpe, n° 35.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1811.

ATTORI.

GUALTIERI, Marchese di Saluzzo, marito da molti anni di Griselda,	Signor CRIVELLI.
GRISELDA, pastorella, figlia di Giannucole,	Signora BARILLI.
GIANNUCOLE, vecchio pastore, che abita in casa del Marchese,	Signor BARILLI.
La duchessa di MONFERRATO, sorella del Marchese,	Signora SEVESTI.
LISETTA, sorella di Lesbino,	Sig. FESTA-MAFFEI.
LESBINO, giovinetto fattore del Marchese,	Signor GUGLIELMI.
Il Conte di SANAGO, supposto padre di Doristella,	Signor ANGRISANI.
DORISTELLA,	Signora BEREYTTER.

La Musica è del signor PER.

ACTEURS.

GAUTHIER, marquis de Saluces, marié depuis plusieurs années à Griséis,	M. Crivelli.
GRISÉIS, paysanne, fille de Jeannotin,	Mad. Barilli.
JEANNOTIN, vieux pasteur, qui habite la maison du marquis,	M. Barilli.
La duchesse de MONTFERRAT, sœur du marquis,	Mad. Sevesti.
LISETTE, sœur de Lesbin,	Mad. Festa-Maffei.
LESBIN, jeune intendant du marquis,	M. Guglielmi.
Le comte de SANAGO, père supposé de Doristelle,	M. Angrisani.
DORISTELLE,	Mlle Bereytter.

La Scène se passe dans la maison de plaisance du marquis de Saluces.

La Musique est du célèbre Per.

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Parte deliziosa. Nel mezzo la riva d'un fiume navigabile, che traversa la scena.

LISETTA *seduta a sinistra in atto di suonare una chitarra; indi alcuni camerieri, e cameriere del* MARCHESE; *poi* LA DUCHESSA, IL CONTE *e* DORISTELLA.

INTRODUZIONE.

MAR. Mia Lisetta, ho per la testa
Un pensier che mi molesta;
Col tuo suono, et col tuo canto
Fammi un poco divertir.

LIS. Son le mogli oneste, et buone,
(*suonando la chitarra; e cantando.*)
Se il marito è scaltro, e dotto:
Ma se trovano il merlotto:
Gliela danno da capir:
Hanno un' aria maledetta:
Fan di quel ch'io non vo dir.

MAR. Brava, brava, mia Lisetta:
Segui a farmi divertir.

LIS. Con quest' arte.....

MAR. Senti.... senti....
(*Una strepitosa sinfonia d' oboè, flauti, etc. che s' ode all' improvviso, il canto di Lisetta.*)

LIS. / MAR. { Questo suono d'instromenti
Cosa sia non so capir.

(*Alcuni camerieri, e cameriere del Marchese escono dal palazzo, corrono a guardare verso il fiume, poi accostandosi al Marchese, cantano il seguente.*

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le théâtre représente un jardin délicieux. Le fond est borné par la vue d'un fleuve navigable qui traverse la scène.

LISETTE *est assise sur la gauche, occupée à jouer de la guitare ; plusieurs domestique du* MARQUIS ; *ensuite* LA DUCHESSE, LE COMTE *et* DORISTELLE.

INTRODUCTION.

LE M. J'AI, ma chère Lisette, une pensée qui m'attriste, je te prie de me distraire un peu avec ton chant.

LIS. (*Jouant de la guitare*). Les femmes sont toujours aimables et vertueuses quand le mari est doux et sage ; mais s'il fait des sottises, elles le lui rendent ; elles se fâchent, et le font.... ce que je ne veux pas dire.

LE M. Fort bien, Lisette, continue à me divertir.

LIS. De cette manière....

LE M. J'entends....

(*Une nombreuse symphonie de hautbois, de flûtes, qui se fait entendre tout-à-coup, interrompt Lisette.*)

LIS. / LE M. } Je ne puis deviner pourquoi cette symphonie.

(*Plusieurs domestiques du marquis sortent du palais, courent vers le bord du fleuve, ensuite s'approchent du marquis, et chantent.*)

CORO.

Vien la Duchessa in barca
In bella comitiva :
Prima che giunga a riva ,
Dite , che abbiam da far ?

LIS. Questa Duchessa è quella....

MAR. Appunto : mia sorella
Si vada ad incontrar.

CORO.

Al venir della Duchessa
Con sì bella compagnia ,
Feste , applaudisi , ed allegria ,
Tutti tutti abbiam da far.

DUC. Questa Dama forestiera ,
(*Presentendo il Conte , e Dor. al Mar. , che sta pensosò.*)
Questo illustre Cavaliere ,
Fratel mio , con gran piacere ,
Io vi vengo a presentar.

MAR. Voi mi fate un gran favore.
(*Distratto senza osservare i due forestieri.*)

DOR. Troppa grazia , troppo onore....

CON. Sono il Conte di Panago
Cavaliere Bolognese ,
Che son stato sempre vago
Di conoscere il Marchese ,
Questa Dama ancor zitella
E' mia figlia Doristella.
(*Il Marchese alle parole del Conte , e al veder Dor. fa un atto di sorpresa marcato assai dalla musica.*)

MAR. Cosa vedo ! Cosa ascolto ?
A me sembra di sognar.

DUC. { Il fratel } si turba in volto.
LIS. { Il padron }
Io non so cosa pensar.

CON. (La natura un dolce affetto
Fe' nel petto à lui destar.)

DOR. (Del Marchese , oh Dio ! l'aspetto
Mi fa in petto il cor balzar.
(*Il Mar. fa cenno ai camerieri e cameriere di partire ; due soli dei quali restano in scena.*)

CHŒUR.

Voici la duchesse qui arrive dans une gondole avec une suite brillante ; avant qu'elle aborde, dites-nous ce que nous avons à faire.

LIS. C'est la duchesse....

LE M. Ma sœur, précisément. Allons au-devant d'elle.

CHŒUR.

Que l'arrivée de la duchesse, en si belle compagnie, soit le signal de la joie, des fêtes et de l'alégresse.

LA D. (*Présentant le comte et Doristelle au marquis, qui a l'air pensif.*

Je viens, mon cher frère, vous présenter avec plaisir cette dame étrangère et cet illustre chevalier.

LE M. (*Distrait et sans regarder les deux étrangers.*) Vous me faites beaucoup d'honneur.

DOR. Trop de grace, trop d'honneur.

LE C. Je suis le comte de Sanago, chevalier de Bologne, et j'eus toujours grande envie de connaître monsieur le marquis. Cette dame, qui n'a point encore d'époux, est ma fille Doristelle.

(*Le marquis, à ces paroles du comte et à la vue de Doristelle, fait un mouvement de surprise que la musique indique assez.*)

LE M. Que vois-je ! Quel mystère ? Fais-je un songe ?

LA D. { Mon frère
LIS. { Mon maître
change de visage. Je ne sais que penser.

LE C. (La nature lui inspire sans doute un tendre sentiment.)

DOR. (L'aspect du marquis me fait palpiter le cœur.)

(*Le marquis fait signe aux domestiques de sortir : deux seuls restent en scène.*)

MAR. Quanto grato, vi son, cara sorella,
Della dolce sorpresa che mi fate,
Per le cose passate oggi da voi
Non m'aspettava al certo un tale onore.
DUC. Fratello, io son sincera, e di buon core.
Se fui con voi sdegnata,
M'avete a compatir. Per dire il vero,
A tutto il parentado
La vostra fantasia parve assai strana.
Di prendere per moglie una villana.
(*Turbandosi.*)
MAR. Or quel che è fatto, e fatto.
DUC. Intorno a questo
Già parlerem fra noi. La contessina,
Che meco stamattina (*a Dor.*)
S'è svegliata a buon'ora,
Sarà forse un po'stanca.
DOR. Oh! no signora.
Prima da morti giorni
Io sono avvezza a dormir poco; e poi
Non so stancarmi in compagnia di voi.
DUC. Vostra bontà.
CON. Per altro sarà bene,
Se il padrone di casa tel permette,
Che a riposar tu vada.
MAR. Oh!.... mi stupisco
La contessa è in sua casa....
Dissi tutto: è in sua casa.... (almen lo spero.)
CON. (Nel farte un complimento ha detto il vero.)
DUC. Andiamo: se vi piace,
Verrò con voi.
DOR. Mi fate onor.
MAR. Lisetta, (*Lisetta si presenta alle due Dame, e fa un inchino alla sua maniera.*)
Va tu con queste dame.
LIS. Eccomi pronta
A renderle servite. Scuserete,
Se non parla, e non tratto
Come dee trattar colle signore.
V'ha in villa manco smorfie, è più buon core.
DOR. Brava davver.
MAR. Costei è spiritosa.
DUC. E come ti dimandi!

LE M. Combien je vous suis obligé, ma sœur, de la douce surprise que vous me causez : Je n'osais aujourd'hui me flatter de tant d'honneur.

LA D. Mon frère, je suis sincère, et j'ai le cœur sensible. Si je fus irritée contre vous, il faut me le pardonner. A dire le vrai, votre étrange fantaisie d'épouser une villageoise a fâché toute la famille.

(Avec émotion.)

LE M. C'est une chose faite.

LA D. Nous en parlerons encore entre nous. La petite comtesse, qui s'est levée de bonne heure pour venir avec moi, est sans doute fatiguée.

DOR. Je suis dès long-temps accoutumée à dormir peu; et puis d'ailleurs, madame, on ne se fatigue jamais avec vous.

LA D. C'est un compliment.

LE C. Cependant il sera bon, si le marquis le permet, que tu ailles un peu te reposer.

LE M. Comment ! la comtesse est chez elle.... Je le répète, chez elle.

LE C. (En croyant faire un compliment, il a dit la vérité, du moins je l'epère.)

LA D. Allons. Si vous voulez, j'irai avec vous.

DOR. Vous me faites honneur.

LE M. Lisette va avec ces dames.

(*Lisette se présente aux deux dames, et les salue à sa manière.*

LIS. Me voilà prête à vous servir. Vous m'excuserez, mesdames, si je ne vous parle pas avec toute la civilité convenable; au village nous manquons d'usage, mais nous avons bon cœur.

DOR. C'est bien.

LE M. Elle ne manque pas d'esprit.

LA D. Qui es-tu ?

LIS. La figlia del Fattore a' suoi comandi.
CON. Nubile, o maritata?
LIS. Sano ancor, grazie al ciel, come son nata.
DOR. Andiam; cara Lisetta,
Tu mi diverti assai.
(*Prendendo Lis. per mano.*)
DUC. Ma cosa fate?
Con codeste villane il vostro grado
Non dovedete avvilir.
DOR. Io non ci bado.

SCENA II.

IL MARCHESE *e* IL CONTE.

MAR. Deh! lascia, o caro amico, or che siam soli
Ch'io ti stringa al mio sen. Se non m'inganna
Quel dolce affetto, che al mio cor favella,
Tu mi rendi la figlia in Doristella.
CON. Appunto. Il sangue non è aqua. Or dimmi:
Non era tempo omni
Di ricondurla a te? Son tredici anni,
Che a me bambina la mandasti, e ch'ella,
Credendosi mia figlia,
Sen vive in casa mia.
MAR. Conte, hai ragione:
Cogli amici ci vuol più discrezione.
CON. Non è per questo. Ma tu vedi.... omai.
E' figlia da marito....
MAR. T' imbroglia il custodirla eh? Ho già capito
CON. Ma perdona, o Marchese.
La mia curiosità. Della tua sposa
Qual è il destin?
MAR. Vive, m'adora, e tu'to
Soffre da me. Che mai non feci, amico,
Per mettere alla prova
La sua virtû? Qual dama, qual signora
Al suo marito ognora
Sì docil può vantarsi, e rassegnata,
Come costei, che in mezzo ai boschi è nata?
Sdegno, minaccie, villanie, timore
Le trafissero il core, e pur giammai

LIS. La fille de l'intendant, pour vous servir.

LE C. Fille, ou mariée ?

LIS. Je suis encore, grace au ciel, comme je suis née.

DOR. Allons, ma chère Lisette, ta gaieté me plaît.

(Elle la prend par la main.)

LA D. Mais, que faites-vous ? Vous ne devez pas vous compromettre ainsi avec des villageoises.

DOR. Je n'y prends pas garde.

SCÈNE II.

LE MARQUIS, LE COMTE.

LE M. Ah ! permets, mon cher ami, maintenant que nous sommes seuls, que je te presse dans mes bras. Si la voix qui s'élève dans mon cœur ne me trompe pas, tu me rends ma fille en Doristelle.

LE C. Oui ; le sang ne perd jamais ses droits. Dis-moi, n'était-il pas temps de te la conduire ? Il y a treize ans que tu me la confias encore enfant ; et elle s'est élevée dans ma maison, croyant être ma fille.

LE M. Tu as raison, mon cher comte : il faut plus de discrétion avec les amis.

LE C. Il ne s'agit point de cela. Mais tu vois.... C'est certainement une fille de mérite.

LE M. Je t'entends : sa garde t'embarrasse.

LE C. Pardonne-moi, marquis, ma curiosité. Quel est le sort de ton épouse ?

LE M. Elle ne vit que pour m'adorer, et tout endurer de moi. Que n'ai-je point fait, ami, pour mettre sa vertu à l'épreuve ? Quelle est la femme de condition qui se soit montrée plus docile envers son époux, que la mienne, née dans les forêts rustiques ? Les mépris, les menaces, les insultes, les terreurs, ont affligé son cœur, et ne l'ont point

Nol poteron cangiar : Che più? dal seno
Per mio comando un servo
Questa bambina un dì le tolse, e finse
Di trarla a morte : Ella è alfin madre : e pure
Della natura ad onta in lei prevalse
Con virtù portentosa
D'una madre all'amor quel d'una sposa.

CON. Ma perchè mai ti piacque
Tormentar la così?

MAR. Perchè conosca
La superba germana,
Ch'io fui saggio a sposar questa villana,

CON. Or basta : è tempo adesso
Di consolarla.

MAR. No, non basta, amico,
Di Doristella il padre
Segui a fingerti ancor. Vo' coll' estrema
Prova far noto al mondo
Di Griselda l'amore, e la fortezza.

CON. Ma, per troppo tirar, l'arco si spezza.

A R I A.

Caro amico, in ogni cosa
Ci vuol regola, e misura :
Chi vuol troppo dalla sposa,
Non l'ottien, e non la dura.
Or ci vogliono carezze,
Or ci vuol l'austerità.
E' la moglie un bel giardino;
Ma se male si coltiva,
Per lo sposo poverino
Spunta un' erba assai cattiva
E quest' erba è appunto quella,
Che comune oggi s'appella,
E ve n'ha grand quantita.
La più savia, e onesta moglie
Corre dietro alle sue voglie,
Se il marito scimunito
Le dà troppa libertà.
Sempre a spasso, sempre in moto,
Più non pensa alla famiglia;
E' un vascel senza piloto,
E' un cavallo senza briglia....

changée. J'ai fait plus, j'ai ordonné à un serviteur d'arracher sa fille de son sein, et de feindre de lui donner la mort. Elle est mère; cependant, à la honte de la nature, sa piété conjugale a été assez forte pour surpasser dans son ame l'amour maternel.

LE C. Mais pourquoi te plaît-il de la tourmenter ainsi ?

LE M. Afin que mon orgueilleuse sœur connaisse que j'ai eu raison d'épouser cette villageoise.

LE C. C'est assez. Il est temps d'adoucir la rigueur de son sort.

LE M. Non, ce n'est pas assez, ami; il faut encore feindre. Je veux qu'une dernière épreuve fasse connaître au monde quels sont l'amour et le courage de Griséis.

LE C. Mais à force de tendre la corde, l'arc se rompt.

AIR.

Il faut, mon cher ami, mettre à tout une règle et une mesure; trop exiger d'une épouse, c'est le moyen de n'en rien obtenir. Sache mêler à propos les caresses à la sévérité. La femme est un jardin qu'il faut cultiver avec soin; l'époux qui en néglige la culture n'en retire qu'une espèce de plante assez mauvaise, dont le nom est aussi connu que la quantité en est grande. Il est vrai que souvent la femme mésuse de la liberté que lui accorde un mari imprudent.

Sans cesse en parties de plaisir, elle oublie sa famille : c'est un vaisseau sans pilote..... c'est un coursier sans frein.... Tu as raison,... oui, cela est

Hai ragione.... Questo è vero....
Sono anch'io del tuo pensiero....
Convien darle soggezione,
E temerla sempre là.
Ma ci vuole discrezione,
Ma ci vuole carità.
Altrimenti che succede?...
Non si vede ma si sa. (*Parte.*)

MAR. Dopo quel che sostenne
La mia Griselda, il tormentarla ancora
Invero è crudeltà. Ma vo' far tanto,
Che l'altiera Duchessa,
Che è così contro lei fiera, e ostinata,
La riconosca alfin per sua cognata. (*Parte.*)

SCENA III.

GRISELDA, *indi* GIANNUCOLE, *e* LESBINO.

GIA. Oh senti, figlia mia in verità non stracco
Di stare in questa casa,
E di portar questa zimarra indosso.
Il mio panno è più grosso;
Ma pesa meno assai. Più crudelmente
Tecò tratta il marito a te sì caro,
Che non fa colla bestia in mulinaro.
Tu sei mia figlia alfin. Per te sinora
Ho sofferto, ho taciuto, ho simulato.
Ora non posso più. S'ami tuo padre,
Se t'è cara la pelle,
Meco ritorna a pascolar le agnelle.

GRI. Padre, se mi vuoi bene,
Rispetta il mio dover. Non obbligarmi
Di tanta mia costanza
A perder tutto il frutto in un momento.

GIA. Che bile che mi fa!... crepar mi sento.
(*Si mette sbuffando a camminare pel giardino.*)

LES. Affè, Griselda, affè questa costanza
E' omai stupidità. Forse sperate
A forza di soffrir insulti, et offese
Di racquistar l'affetto del Marchese?

GRI. Lesbino, amar lo sposo, essergli fida,
Rispettar le sue leggi, i suoi diffetti
Soffrir tacendo, e rispettar sue voglie

vrai.... je pense comme toi; il faut la tenir un peu sévèrement. Mais pourtant il y a des bornes à tout; autrement qu'arrive-t-il? une chose que personne ne voit, mais que tout le monde sait. (*Il sort.*)

LE M. Il est certain qu'après toutes les épreuves que ma Griséis a soutenue, c'est une cruauté de la tourmenter encore. Mais je veux faire tant que l'altière duchesse, qui s'obstine à se montrer fière avec elle, la reconnaisse enfin pour sa belle-sœur.

(*Il sort.*)

SCÈNE III.

GRISEIS, *ensuite* JEANNOTIN et LESBIN.

JEA. Ecoute, ma chère fille; je suis las de rester dans cette maison, et de porter ce magnifique vêtement. Mes habits rustiques sont plus grossiers, mais pèsent moins. L'époux que tu aimes tant te traite avec plus de dureté qu'un meûnier ne traite une bête de somme. Tu es ma fille, enfin. Jusqu'ici, par rapport à toi, j'ai souffert, je me suis tu, j'ai dissimulé : je ne puis plus le faire. Si tu aimes ton père, si tu es attachée à la vie, viens avec moi; retourne à tes brebis.

GRI. Si votre fille vous est chère, mon père, respectez son devoir. Ne m'obligez pas à perdre en un moment tout le prix de ma constance.

JEA. Qu'elle me fait du mauvais sang..... J'étouffe.

(*Il se promène à grands pas dans le jardin.*)

LES. En vérité, Griséis, votre constance tient de la stupidité. Peut-être attendez-vous, à force d'endurer les offenses du marquis, à regagner son affection?

GRI. Lesbin, le devoir de Griséis et d'une honnête femme est d'aimer son mari, de lui être fidèle, de

E' il dover di Griselda, e d'una moglie.
GIA. Oh che moglie! oh che figlia!... Poverina!...
Val più questa, che d'altre una dozzina.

TERZETTO.

GRI. Quel che piace a mio marito,
A me sempre ha da piacer.
Non mi cangio, ho stabilito
Di soffrire, e di tacer.
LES. Per pietà non v'ostinate
Ad amar chi vi detesta;
Qualche cosa più funesta
Vi potria forse accader.
Io vi veggio a mal partito,
Deh cangiate omai pensier.
GRI. Quel che piace a mio marito,
A me sempre ha da piacer.
GIA. Figlia mia, ti parlo chiaro,
Tuo marito è una gran bestia:
Cerca darti ogni molestia,
Gode a farti dispiacer.
Vieni à casa, andiam, t'invito:
Io sto quì mal volontier.
GRI. Non mi cangio, ho stabilito.
Di soffrire, et di tacer.

SCÈNA IV.

LISETTA *e detti.*

LIS. Bravo, signor fratello! La padrona
(A Lesbino con ironia.)
Sta confortando è vero? E il signor padre,
Che ama la cara figlia, acciò più grato
Di Lesbino il conforto a lei riesca,
Va a goder del giardin l'aria più fresca.
GRI. Orsù con più rispetto
Parla, come viensi, in mia presenza,
LIS. Scusi per carità, scusi, Eccellenza.
(Sempre con ironia.)
M'era scordata in vero
Di parlar colla moglie del padrone.
Ha ragione..... ha ragione.... Un' altra volta

respecter ses lois, de souffrir ses défauts, et de souffrir en silence.

LES. Oh! quelle femme! quelle fille!.. Pauvre enfant! Combien il y en a peu qui lui ressemblent.

TRIO.

GRI. Ce qui plaît à mon époux doit me plaire; je ne changerai point; j'ai résolu de souffrir et de me taire.

LES. Ne vous obstinez pas à aimer qui vous déteste; il pourra vous arriver quelque chose de pis. Je vous vois bien à plaindre; songez à changer de pensée.

GRI. Ce qui plaît à mon mari doit me plaire.

JEA. Ma chère fille, je te parle clair : ton mari est un brutal; il ne cherche qu'à t'humilier, qu'à te faire de la peine. Reviens à la maison, je t'y invite; je reste ici à contre cœur.

GRI. Je ne changerai point; j'ai résolu de souffrir et de me taire.

SCÈNE IV.

LISETTE *et les précédens.*

LIS. Fort bien, monsieur mon frère. (*A Lesbin avec ironie.*) Vous consolez votre maîtresse n'est-ce pas? et monsieur son père qui est fou de sa chère fille, la console encore mieux, en respirant l'air frais du jardin.

GRI. Plus de respect, je vous prie; tâchez de parler comme il convient en ma présence.

LIS. (*Toujours avec ironie.*) Que votre excellence daigne m'excuser. J'avais oublié, en vérité, que je parlais à l'épouse de mon maître. Vous avez raison...

Io porterò il compasso, giacchè vuole,
Ch' io misuri con il lei le mie parole.

LES. Frasca, ti compatisco,
Perchè so, che il padron ti dà baldanza.

LIS. Il padron certamente,
Io non faccio per dir, ma mi vuol bene.
A ritrovar mi viene
Tre, quattro volte il dì. Men vado io stessa
A lui quando mi par. Ei mi confida
I suoi segreti.... io so delle gran cose....
E se potessi dir.... basta :... può darsi,
Che si veda alla fine
A calar giù la cresta alle galline.

CANZONE.

Lei somiglia a certa gente,
Che ben spesso arriccia il naso;
Benchè sia molto recente
La comprata nobiltà.
  Chi suol troppo alzar la cresta
  La metà talor ne perde;
  E' una moda assai funesta,
  Ch' a lei cara costerà.

Quand al pascol conducea
Le caprette e le agnelline,
Tanto orgoglio non avea,
Era piena d'umiltà.
  Meco assisa mi contava
  Le novelle delle fate;
  Cendrillon sempre esaltava,
  Gran modello di bontà.

Or la rocca non rammenta;
Vuol tener lo scettro in mano;
Sol di fumo s'alimenta,
Ma ben presto svanirà.
  Semplicetta, e modestina
  Cendrillon fedele imito;
  A me un premio il ciel destina;
  Baronessa mi farà. (*Parte.*)

vous avez raison..... Un autre fois je porterai un compas, puisqu'il faut que je mesure mes paroles.

LES. Insolente! j'ai pitié de toi : c'est notre maître qui te donne cette hardiesse.

LIS. Oui, notre maître me veut du bien ; ce n'est pas pour dire, mais il vient me voir trois ou quatre fois par jour, et je vais lui parler quand je veux. Il me confie ses secrets.... Je sais des grandes chose.... et si je pouvais dire.... Mais c'est assez. Il y aura bien des gens de surpris.

CHANSON.

Elle est comme certaine espèce
Qu'on voit jouer les importans,
Qui naguère à deniers comptans
Ont acheté la noblesse.
En levant trop la crête en l'air
On peut faire un faux pas bien rude.
C'est une mauvaise habitude
Qui pourra lui coûter cher.

Dans le temps qu'elle menait paître
Les agnelets et les cabris :
Loin de ces grands airs de mépris,
Humble elle aimait à paraître.
Assise avec moi, me contant
Maintes histoires de féerie.
Toujours de Cendrillon chérie,
Vantant le cœur excellent.

Aujourd'hui, laissant la quenouille,
Voulant tenir le sceptre en main,
Elle se nourrit de fumée
Qu'un moment dissipera.
Pour moi, simple, modeste et bonne,
En tout j'imite Cendrillon ;
Le ciel doit m'en récompenser,
Oui, je deviendrai baronne. (*Elle sort.*)

SCENA V.

GIANNUCOLE, GRISELDA, *e* LESBINO.

GIA. Hai sentito colei! Non basta adunque,
Che il marito t'insulti e ti maltratti,
Che devi in questa guisa
Per fin da una fraschetta esser derisa!
Oh!.... In somma per finirla
So io quel che farò. Subito vado
A trovar il Marchesse, e s'è contento,
Ti riconduco a cassa in sul momento. (*Parte.*)

GRI. Ah! no, padre, m'ascolta..... oh me infelice!
Se v'ho donna, che al mondo
Tutto debba soffrir, io son pur quella.

LES. Chi sa, che mia sorella
Non sia mandata a posta dal padrone
Per farvi un insolenza?

GRI. Basta non so che dir. Vi vuol pazienza.

LES. Quasi; quasi direi, che il vostro sposo
Ve ne voglia far tante, sinchè abbiate
A morir di dolor. Giunger persino
A strapparvi dal sen la cara figlia
Per mandarla alle fiere?.... Ah! questa è una
Delle ingiuric più barbare, e inumane:
Ci vuole veramente un cor da cane.

GRI. Eh! taci. La natura a tal pensiero
Sento fremere ancor.

LES. E nn tal marito
Non vi fa orror? e l'odio d'una madre
In voi mai non contrasta!....

GRI. Ah! Lesbino io son moglie, e tanto basta.

LES. Orsù fate a mio modo. Ci vuol altro
Che massime sì antiche. Alla moderna.
Mettetevi a pensar; e se il marito
Vi torna a maltrattare,
Mandatelo una volta a far squartare.

GRI. Come parli Lesbino?
Pensa che mio marito è il tuo padrone.

LES. Parlo perchè mi fate compassione. (*Parte.*)

GRI. So che da molte donne
La sofferenza mia sarà desira;
Ma penso in questa guisa,

SCÈNE V.

JEANNOTIN, GRISEIS *et* LESBIN.

JEA. As-tu entendu cette insolente! Ainsi ce n'est pas assez que ton mari t'insulte, te maltraite, tu dois être encore le jouet d'une impertinente! Oh. .. je sais bien ce que je ferai. Je vais trouver le marquis, et s'il y consent, je te reconduis sur-le-champ à la maison. (*Il sort.*)

GRI. Ah! non, mon père.... Ecoutez-moi.... Malheureuse! s'il y a au monde une femme née pour souffrir, c'est bien moi.

LES. Qui sait si ma sœur n'a pas été envoyée tout exprès par le marquis pour vous insulter.

GRI. Je ne sais que dire. Ayons de la patience.

LES. J'ai peur que l'intention de votre mari ne soit de vous faire, à force de mauvais traitemens, mourir de douleur. Comment! oser vous arracher votre fille du sein ponr l'envoyer aux bêtes féroces.... Ah! c'est une des choses les plus barbares qu'on puisse faire: il faut véritablement avoir un cœur de tigre.

GRI. Ah! tais-toi. Je sens la nature se révolter à cette idée.

LES. Un tel mari ne te fais pas horreur? La haine d'une mère ne contraste pas dans ton cœur?...

GRI. Ah! Lesbin, je suis épouse, cela suffit.

LES. Faites selon ma manière de voir; laissez-là vos antiques maximes; pensez un peu à la moderne, et si votre mari vous maltraite encore, traitez-le comme il le mérite.

GRI. Comment oses-tu parler, Lesbin? Oublie-tu que mon époux est ton maître?

LES. Je parle ainsi parce que vous me faites compassion. (*Il sort.*)

GRI. Je sais que ma patience sera tournée en dérision par beaucoup d'autres femmes; mais voilà comme

Ma il mio dover adempio ,
E dai costumi altrui non prendrò esempio. (*Parte.*)

SCENA VI.

LA DUCHESSA, IL MARCHESE, GIANNUCOLE, *ed* IL CONTE.

DUC. Via chetati, Giannucole. Il Marchese
Veggo, ch'è grià disposto
A renderti la figlia.
GIA. Finalmente.
Son poi da compatir : Se resta ancora
Griselda in quiesta casa,
Se il Marchese con lei non cangia stile,
Ella crepa d'affanno ; ed io di bile.
MAR. Di che lagner ti puoi ? Le lascio forse
Qualche cosa mancar ?
GIA. Non dico questo :
Ma a tutti è manifesto ,
Che non l'amate più : che la trattate
Peggio che non si tratta una giumenta.
MAR. Tu lagnar non ti pnoi, s'ell' è contenta.
DUC. Oh scusate, Marchese. Io poi non credo,
Che possa contentarsi
D'essere maltrattata.
MAR. I miei disprezzi
Soffre tranquilla, e mai non apre bocca.
DUC. Questo dunque vuol dir, ch'ella è una sciocca.
GIA. Sciocca mia figlia ! V'ingannate. Ha sempre
Avuto un gran talento.... Io mi ricordo
Che essendo ancor bambina.... e poi che serve!
Domandatene a lui.
DUC. E' una villana. (*Un po' alterata.*)
GIA. Certo che s'ella fosse una signora,
Non avria tollerato sino ad ora.
DUC. Se voi la repudiaste.....
MAR. Io crederei,
Che m'amerebbe ancora.
GIA. L'ama, l'ama pur troppo in sua malora
DUC. Dunque siete felice !.... (*Con ironia.*)
MAR. Io veramente
Lo sarei più d'ogni altro,

je pense, et je remplirai mon devoir sans avoir égard à l'exemple des autres. (*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

LA DUCHESSE, LE MARQUIS, JEANNOTIN *et* LE COMTE.

LA D. Tais-toi donc, Jeannotin. Je vois que le marquis est déja disposé à te rendre sa fille.

JEA. Je ne puis m'empêcher de la plaindre : si elle reste encore dans cette maison, et si le marquis ne change de manière, elle mourra de chagrin, et moi de la bile.

LE M. De quoi peux-tu te plaindre? Est-ce que je la laisse manquer de quelque chose?

JEA. Je ne dis pas cela; mais chacun sait que vous la traitez de la plus indigne manière.

LE M. Tu ne dois pas te plaindre si elle est contente.

LA D. Excusez-moi, monsieur le marquis; je ne puis croire qu'elle puisse être contente d'être maltraitée.

LE M. Elle souffre tranquillement mes mépris, et elle n'ouvre jamais la bouche.

LA D. Cela signifie tout simplement qu'elle est une sotte.

JEA. Ma fille une sotte! vous vous trompez. Elle a toujours eu beaucoup d'esprit.... Je me rappelle que n'étant encore qu'une enfant.... Mais à quoi cela sert-il? demandez-le lui.

LA D. C'est une villageoise. (*Avec un peu d'émotion.*)

JEA. Certainement si elle était une grande dame, elle n'aurait pas souffert tant de mauvais traitemens.

LA D. Si vous la répudiez....

LE M. Je croirais qu'elle m'aime encore.

JEA. Elle ne vous aime que trop, pour son malheur.

LA D. Ainsi vous êtes heureux.... (*Avec ironie.*)

LE M. Je le serais plus que personne si j'avais de l'amour

Se le portassi amore. Orsù sentite :
Disposto a ripudiarla
Son da gran tempo, e in questo dì mi voglio
Appunto sollevar da quest' imbroglio.
La sfratterò. Ma spero a questa prova,
Che voi stessa m'avrete a confessare,
Che un' egual moglie io non potea trovare.

ARIA.

Fedel, sincera, e docile
Sempre col suo consorte;
Grave, ritrosa, ed umile
A chi le fa la corte;
All' onte, e al mal sensibile,
Ma ferma in sopportar.
Dove una moglie simile,
Dove si può trovar?
Memica dei maledici,
Sol del retiro amante;
Nella famiglia economa,
Ne' suoi dover constante,
Coi servi in casa affabile,
Modesta in conversar.
Dove si può trovar?
(Oh dio! Non so più fingere
L'amor che mi trasporta!)
Pur d'una moglie simile
Affè poco m'importa.
Al padre io voglio renderla,
La voglio ripudiar.
(Suora, io divento un barbaro
Per farti vergognar.) (*Parte.*)

SCENA VII.

LA DUCHESSA, *e* GIANNUCOLE; *indi il* CONTE, *poi* DORISTELLA.

DUC. Va, buon vecchio, fa presco; a venir teco
Sollecita la figlia. Mio fratello
Già lo consente: e se tu tardi ancora,
Si potrebbe cangiar. Sai ch'egli è strano,
E che nel suo voler mai non è saldo.

pour elle. Or, donc, écoutez : il y a long-temps que je suis résolu à la répudier, et je veux me débarrasser aujourd'hui de ce soin. Je lui signifierai ma volonté. J'espère qu'après cette épreuve, vous confesserez avec moi qu'il m'était impossible de trouver une épouse d'un plus doux caractère.

AIR.

Toujours fidèle, sincère et docile avec son époux, elle est sage et retenue envers ceux qui lui font la cour : sensible à la honte, elle supporte l'insulte avec courage. Où trouver une semblable épouse?

Ennemi de la médisance, elle ne se plaît que dans la retraite : économe dans sa maison, attachée à ses devoirs, affable envers ses serviteurs, elle embellit tout par sa modestie. Où trouver une semblable épouse?

(O ciel! Je ne puis plus renfermer l'amour dont je suis embrasé.) Au fond je me soucie peu d'une semblable épouse; je veux la rendre à son père; je veux la répudier. (Oui, ma sœur, je deviendrai un barbare pour te couvrir de honte.)

(*Il sort.*)

SCÈNE VII.

LA DUCHESSE *et* JEANNOTIN; *ensuite le* COMTE *et* DORISTELLE.

LA D. Va, bon vieillard, dépêche-toi; engage ta fille à te suivre. Mon frère y consent, et si tu tardais, il pourrait changer d'idée, tu sais qu'il est un peu singulier, et qu'il n'est guère constant dans sa volonté.

GIA. Vado a batter il ferro infin che è caldo. (*Parte.*)

DUC. Dal modo, con cui parla di sua moglie,
Dubito, che il fratello
Non sia di lei per anco innamorato;
Ma se ciò fosse ver, ei non l' avrebbe
Insino ad or sì maltrattata, e oppressa.

DOR. Vi son serva.

CON. M'inchino alla Duchessa.

DUC. Bravi, bravi, venite :
Vi voglio racontar una gran cosa.
Sappiate, che Griselda... (*Con ironia.*)
La signora marchesa.... la cognata,
Quella moglie sì ornata
Delle virtù più belle,
Torna fra poco a pascolar le agnelle.

CON. Ma come !

DUC. Mio fratello ha resoluto
Oggi di ripudiarla.

DOR. (Oh poveretta !
Quanto mi fa pietà !)

CON. (Che stravaganza!
Ei la maltrattata, e l'ama.)

DUC. Or farò ch'ei si sposi a qualche Dama.
Ditemi, Doristella,
Ce vi par del Marchese?

CON. E perchè fate
A lei questa ricerca?

DUC. Io gliel' l' ho fata
Forse col mio perchè.... basta... per ora
Non mi posso spiegar... Solo vorei,
Che da questo ripudio non credeste
Mio fratel d'una testa o storta, o strana :
Alfin questa sua moglie è una villana. (*Parte.*)

SCENA VIII.

Il CONTE, DORISTELLA, *indi* GRISELDA, *poi alcuni* CAMERIERI.

DOR. Che dite, signor padre,
Del discorso, che ha fatto la duchessa?

GRI. M'inchino al signor conte, e alla contessa.
Griselda vostra serva... oh ciel! quel volto,
(*Con sorpresa fissando gli occhi in Dor.*)

JEA. Je vais battre le fer tandis qu'il est chaud.

(*Il sort.*)

LA D. De la manière dont il en parle, je doute que mon frère n'aime encore sa femme; cependant s'il l'aimait, l'aurait-il ainsi maltraitée jusqu'à ce moment ?

DOR. Votre servante.

LE C. Je salue madame la duchesse.

LA D. Fort bien ; venez tous deux : je veux vous apprendre une grande nouvelle. Sachez que Griséis, (*Avec ironie.*) madame la marquise, ma belle-sœur, cette femme ornée des vertus les plus rares, va retourner dans peu paître ses brebis.

LE C. Comment !

LA D. Mon frère a résolu de la répudier aujourd'hui.

DOR. (La pauvre malheureuse ! que je la plains !)

LE C. (Quelle extravagance ! il la maltraite et l'aime.)

LA D. Je veux faire en sorte qu'il se marie à quelque dame. Dites-moi, Doristelle, que vous semble du marquis ?

LE C. Pourquoi lui faites-vous cette question ?

LA D. Je la lui fais peut-être avec raison.... Suffit.... Je ne veux pas pour l'heure en dire davantage...... Seulement je voudrais que vous ne crussiez pas, à cause que mon frère répudie sa femme, qu'il a une mauvaise tête; car enfin sa femme n'était qu'une paysanne. (*Elle sort.*)

SCÈNE VIII.

LE COMTE, DORISTELLE, *ensuite* GRISEIS, *et quelques* DOMESTIQUES.

DOR. Que dites-vous, mon père, du discours que vient de nous tenir la duchesse ?

GRI. Je salue monsieur le comte et madame la comtesse; je suis Griséis pour vous servir.... Oh ciel ! quel visage.... quels yeux ! (*Avec surprise en fixant*

Quello sguardo.... l'idea mi torna a mente
Della figlia infelice.... che bambina....
Ah! ch'io manco.
(*Cade svenuta in bracchio al conte.*)

CON. Ella sviene.

DOR. Oh poverina!

CON. Servi olà, Camerieri....
(*Verso la scena.*)

CON. DOR. } La povera Griselda è in accidente.

(*Accorrono alcuni Camerieri a sostener Gris. e standole attorno cantano il seguente.*)

CORO.

Poveretta la padrona
Quì svenuta se ne sta.
Così savia, così buona
Quanto, oh Dio! mi fa pietà!

DOR. Ma si scote. Ma respira....

CON. Apre gli occhi... il guardo gira.

CON. DOR. } Scaccia il duol, che ti molesta.

(*Griselda sollevandosi a poco, a poco, e guardando intorno in atto di stupidità, con voce fioca, e adagio dice :*)

Dove son!... cosa fu!... sogno.... o son desta?

(*Fissando di nuovo lo sguardo in Dor. con tenerezza, e con dolore segue a dire :*)

ARIA.

Quello sguardo si innocente,
Quell' amabile sembianza
Già richiama alla mia mente
L'infelice rimembranza
Della figlia, che dal seno
Io mi vidi un dì strappar.
(*Sempre più agitata levando gli occhi da Dor.*)
Ah! d'affanno io vengo meno,
E la smania al cor ristretta.
Palpitar.... mancar mi fa.

CORO.

Ah! la smania al cor ristretta
Palpitar, mancar la fa.

Doristelle.) L'image de ma fille infortunée se présente à mon esprit.... qui, encore enfant.... Ah ! je perds l'usage de mes sens. (*Elle tombe évanouie dans les bras du comte.*)

LE C. Elle se trouve mal.

DOR. La malheureuse !

LE C. Hola ! quelqu'un !

LE C. DOR. } La pauvre Griséis est évanouie.

(*Plusieurs domestiques accourent et soutiennent Griséis : ils restent autour d'elle en chantant le chœur qui suit.*)

CHŒUR.

Notre pauvre maîtresse est là évanouie ! si sage! si bonne! ô combien elle me fait pitié!

DOR. Elle s'émeut.... elle respire....

LE C. Elle ouvre les yeux.... Elle tourne ses regards.

LE C. DOR. } Chasse la douleur qui t'accable.

GRI. (*Se levant peu à peu, et regardant autour d'elle avec stupeur, dit lentement et d'une voix forte.*) Où suis-je?... Qu'est-il arrivé?.... Est-ce un rêve.... Suis-je éveillée ? (*Fixant de nouveau les yeux sur Doristelle, elle dit avec tendresse et douleur :*

AIR.

Ce regard plein d'innocence, cet air aimable, rappellent à mon âme l'image de ma fille que je vis un jour arracher de mes bras.

(*Toujours plus agitée et cessant de regarder Doristelle.*)

Ah ! je succombe à ma douleur; mon cœur palpite d'effroi; je me sens mourir.

CHŒUR.

Sont cœur palpite d'effroi; elle se sent mourir.

(S'abbandona in braccio al Conte, poi quasi consolata da interno presentimento, segue a dire.)

Ma quel moto di contento,
Che destarsi in petto io sento,
Par che dica.... ti conforta....
La tua figlia non è morta....
L' hai presente.... gira i lumi....
Guarda.... mira... oh giusti Numi!
Quanto e folle il mio sperar!

CORO.

Guarda... mira... oh giusti Numi!
Par che torni a delirar!

(Mentre sta quasi per abbracciar Doristella nel suo trasporto, s'accorge del suo inganno, e di nuovo s'abbandonna in braccio ai camerieri. Dopo qualche momento, terminata l'aria fa cenno a questi di partire).

CON. Su, Griselda, coraggio. Finalmente
Se un po' strano è il Marchese...

GRI. Io di lui non mi dolgo : ei non m'offese.

DOR. (Che virtù!.... che bonta!...)

SCENA IX.

GIANNUCOLE, *e detti.*

GIA. Dov' è la figlia? Appunto... eccola quà.
Ma che vuol dir, che sei sì smorta in viso?

DOR. Fu presa da un deliquio all' improvviso.

GIA. Ah! se il so, se lo dico,
Che trovi ad ogni passo un qualche intrico.
Orsù bada, e risolvi
Di far a modo mio. Da tuo marito
Di ricondurti a casa
Ottenni in questo punto la licenza.

GRI. (Oimè che sento)! ebben, vi vuol pazienza.

GIA. Che d'ici?

GRI. Ubbidirò, se dal marito
Mi sarà d'ubbidirvi comandato.

CON. (Oh che moglie dabben)!

DOR. (Che sposo ingrato)!

(Elle se laisse tomber dans les bras du comte ; ensuite, comme consolée par un pressentiment intérieur, elle dit :

Quel mouvement de joie vient naître dans mon sein ! Il me semble entendre une voix me dire : Console-toi ; ta fille n'est pas morte.... Elle est devant toi... Tourne les yeux... regarde... considère... Ah ! juste ciel ! que mon espérance est vaine.

CHŒUR.

Regarde... considère... Ah ! juste ciel ! Il semble qu'elle perd la raison.

(Au moment où elle est toute prête à embrasser Doristelle, elle s'aperçoit de son erreur, et tombe dans les bras de ses serviteurs. Après quelques momens de silence, elle fait signe à ceux-ci de partir).

LE C. Allons, Griséis, un peu de courage. Enfin, si le marquis est un peu singulier...

GRI. Je ne me plains pas de lui, il ne m'a point offensée.

DOR. (Quelle vertu !... quelle bonté !...)

SCÈNE IX.

JEANNOTIN *et les précédens.*

JEA. Où est ma fille ? Précisément la voilà. Mais que signifie la pâleur de ton visage ?

DOR. Elle est tombée dans une faiblesse subite.

JEA. Ah ! je le sais bien, je le lui ai toujours dit ; elle trouve, à chaque pas, de nouveaux motifs de chagrin. Or, donc, écoute-moi, et pense à faire ma volonté. Je viens d'obtenir de ton mari la liberté de te conduire à notre cabane.

GRI. (Ciel ? qu'entends-je ?) Hé bien, ayons de la patience.

JEA. Qu'en dis-tu ?

GRI. J'obéirai, lorsque mon époux m'aura commandé d'obéir.

LE C. (O quel femme vertueuse !)

DOR. (Quel époux ingrat !)

GIA. Sì, si : te lo dirà. Sta allegra, o figlia,
Scaccia l' affanno, e fa passar la rabbia,
Che presto presto sarem fuor di gabbia.
Se quì m'aspetti intanto, io me ne vado
A trarmi quest' imbrogli,
Che mi pesan sul capo, e su la schiena.
Un pò d'aria serena...
Un pò di libertà... La mia capanna...
L'ovile... l'orticel... quelle... sì... quelle
Sono vere delizie; e a mio parere
Val più una pecorella,
Un montone, due capre, e tu con esse,
Che dodici Marchesi, e sei Contesse.

ARIA.

Alla natica capanna
Meco ritorna, o figlia:
Questa crudel famiglia
Mandala a far squartar.
Come! Tu piangi! Ah sciocca!
Il fuso, oppur la rocca
Ti spiace a maneggiar?
Eh vieni, non far scene:
Tuo padre ti vuol bene,
Ti farà allegra star.
Vedrai le pecorelle,
Che ti verranno intorno:
Le capre le vitelle
Ti porgeranno il corno.
Vedrai nei bei boschetti
I grilli, gli augelletti
Saltare, e svolazzar.
Via taci: che vergogna!...
Io poi colla zampogna
Suonando la biondina,
Qualche altra contadina
Con te farò ballar. (*Parte*).

SCENA X.

GRISELDA, IL CONTE, DORISTELLA; *indi* LESBINO.

CON. Griselda, è tempo adesso

JEA. Oui, oui, il te le dira. Rappelle ta gaieté, ma fille : chasse le chagrin, et songe que dans un instant nous serons hors de prison. Si tu veux m'attendre un peu, je vais me débarrasser de tout cet attirail qui me pèse sur la tête et sur les épaules. Un peu d'air pur.... un peu de liberté.... ma cabane.... le petit troupeau..... le jardin.... Voilà, oui voilà les véritables biens. Il vaut mieux, selon moi, une petite brebis, un petit mouton, deux chèvres, et toi avec tout cela, que douze marquis et six comtesses.

AIR.

O ma fille! retourne avec moi à la cabane où tu es née, et laisse à jamais cette triste famille. Comment tu pleures? Ah, sotte! tu méprises la quenouille et le fuseau.

Viens, ne te donne point en spectacle : ton père aura soin de ton bonheur. Tu verras autour de toi tes douces brebis, et les chevreaux bondissans qui te réjouiront de leurs jeux.

Tu verras dans les bocages les petits oiseaux voltiger; tu entendras les cris du grillon. Allons, sèche tes pleurs; quelle honte.... Ensuite je jouerai un air de musette, et je te ferai danser avec quelque autre villageoise.

(*Il sort.*)

SCENE X.

GRISEIS, LE COMTE, DORISTELLE; *ensuite* LESBIN.

LE C. Griséis, il est temps de déployer toute ta vertu,

D' una maggior virtù. Sostieni in pace
Quelle prove, che il cielo
Vuol far con te.

DOR. Ma queste prove, o padre,
Son poi troppo crudeli.

GRI. Io v' assicuro,
Che ho il core alle disgrazie rassegnato:
Ma uno sposo, ch' ho amato
Più dell' anima mia... lassiarlo... forse...
Per non più rivederlo... ah! questo al certo
E' il colpo più crudel, che abbia sofferto.

FINALE.

Il voler del mio consorte
Rendea care a me le pene;
Ma il lasciarlo... oh Dio! qual bene
Più il mio cor sperar potrà?

DOR. (Il suo affanno, ed il suo pianto
Mi fa piangere con lei.)

CON. Disperar tu non ti dei:
V' è nel cielo alfin pietà.

GRI. Spero ben, che la sua moglie
Egli un dì conoscerà.

CON. / DOR. { Via fa cor. Quant' or ti toglie,
Forse un dì ti renderà.

LES. Di far la disinvolta,
Griselda, è tempo adesso.
Già la catena è sciolta.
Dal vostro sposo istesso.
Ei nel giardin vi chiama:
Se mai da se vi scaccia,
Sopra Lesbin, che v' ama,
Che il vostro ben procaccia,
Potete assai cantar.

GRI. / DOR. / CON. { Che un pegno così ingrato
Ei renda alla sua/mia fede!

LES. Quel ben, che si possiede,
Meno si suol stimar.

GRI. Coraggio alfin. Si vada.
(*Dopo un po' di contrasto.*)

LES. Verrà con voi Lesbino.

Soutiens avec courage l'épreuve où le ciel va te mettre.

DOR. Ah ! ces épreuves sont aussi trop cruelles.

GRI. Je vous assure que mon cœur est prêt à supporter toutes les disgraces. Mais laisser un époux que j'ai aimé plus que ma vie.... Peut-être pour ne plus le revoir... C'est le coup le plus cruel que j'aie encore enduré.

FINALE.

La volonté de mon époux me rendait mes peines légères, mais le quitter... Ah ! quel bonheur me reste-t-il à espérer ?

DOR. (Son chagrin m'attendrit ; je suis prête à pleurer avec elle.)

LE C. Tu ne dois pas perdre toute espérance ; le ciel s'adoucira.

GRI. Je me flatte qu'il connaîtra son épouse.

LE C.
DOR. } Prends courage : peut-être il te rendra un jour ce qu'il t'enlève aujourd'hui.

LES. Il est temps, Griséis, de prendre votre parti. Votre époux lui-même rompt votre chaîne. Il vous appelle au jardin. S'il vous renvoie aujourd'hui d'auprès de sa personne, vous pouvez compter sur Lesbin, qui vous aime et qui desire votre bonheur.

GRI.
DOR.
LE C. } Quel prix le cruel accorde à ma / sa foi.

LES. Plus le bien que l'on possède est grand, moins on sait l'estimer.

GRI. Prenons courage ; allons.
(*Après un peu d'incertitude.*)

LES. Lesbin ira avec vous.

a 2. { Si fiero è il mio/suo destino,
Che omai si dee cangiar.

(*Partono.*)

SCENA XI.

Giardino come sopra.

LISETTA *e* LA DUCHESSA, *indi* GIANNUCOLE, *vestito da pastore.*

LIS. Oh! che sento? Il marito alla moglie
Dunque adesso lo sfratto destina?
Se la dama diventa pedina,
Io per bacco mi vo' divertir.

DUC. D'ogni moglie fan pena le doglie
A chi ha il core ben fatto, e gentile:
Ma le altiere mi movon la bile
Ma le sciocche non so compatir.

LIS. Dunque sfratto!

DUC. Il Marchese non ciarla.

a 2. { Or la dama che cosa farà?
Senza cresta tra poco a mirarla
Oh! davvero da rider sarà.

GIA. La guaracca, che affoga, che stracca,
Grazie al ciel, più crepar non mi fa,
Or contento son come un giumento,
Che la soma più indosso non ha.

LIS. Bravo, bravo, davvero stai bene!

DUC. Quel vestito al tuo volto conviene.

GIA. Se ti piaccio, Lisetta mia cara,
Dite adesso mi posso sdegnar.
Al tugurio t'invito, t' aspetto.
Che risolvi?

LIS. Che caro vecchietto!

LIS. GIA. DUC. } Ho/Ha un amore, che fa rallegrar.

SCENA XII.

IL MARCHESSE, *e detti.*

MAR. Griselda ancor non viene?

à 2. Quel destin cruel ! Changera-t-il un jour?

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XI.

Le jardin.

LISETTE *et* LA DUCHESSE; *ensuite* JEANNOTIN, *vêtu en paysan.*

LIS. Oh ! qu'entends-je ? Voilà donc le mari qui renvoie sa femme? La marquise va devenir une paysanne; cela me réjouit beaucoup.

LA D. Les chagrins des femmes font toujours de la peine à ceux qui ont le cœur bien fait : mais les femmes altières me rencontrent sans pitié.

LIS. Il la renvoie !

LA D. Le marquis ne badine pas.

à 2. { Que va faire cette dame? Elle va bien se faire moquer d'elle en se montrant sans ses atours.

JEA. Grace au ciel, ma longue robe ne me gêne plus, ne me fait plus étouffer de chaud. Je suis aussi content que le mulet qui ne sent plus la charge sur le dos.

LIS. Fort bien, te voilà fort bien.

LA D. Cet habit va à l'air de ton visage.

JEA. Si je te plais, ma chère Lisette, je veux bien te faire la grace de t'épouser. Je t'invite à venir dans ma cabane; je t'y attends. Que résouds-tu ?

LIS. Quel cher petit vieillard !

JEA. { J'ai
LIS. { Il a } un amour qui fait plaisir.
LA D.

SCÈNE XII.

LE MARQUIS *et les précédens.*

LE M. Griséis ne vient pas encore ! Que fait-elle?

Che fa? chi la trattiene?
Tanto ad un mio comando
Non si dovria tardar.

GIA. Verrà... verrà, signore.
Non sarà poi lontana.

LIS. { Alfine è una villana,
DUC. { L'avete da scusar.

GIA. Ecco che appunto adesso
Sen vien cogli altri appresso.

(*Tutti guardando verso la scena, d'onde esce Gris.*)

a 4. { Si legge ad essa in volto
Del cor l'acerba pena :
Sembra, che forza appena
Ell' abbia a camminar.

SCENA XIII.

GRISELDA, DORISTELLA, GIANNUCOLE, LESBINO, *e detti.*

GRI. Il mio sposo mi domanda?
(*Dopo molto contrasto presentandosi al Mar. con umiltà, e compostezza.*)
Che comanda il mio signor?

GRI. { Dalla smania acerba, estrema
MAR. { Già mi trema in petto il cor.

MAR. Dimmi un poco, ov'è la dote,
(*Componendosi con gravità.*)
Che portasti in questa casa?

GRI. La mia dote è a voi rimasa.

MAR. Ma qual era?

GRI. Era il mio cor.
(*Con la maggior espressione di tenerezza, e d'afflizione.*)

(*Tutti, eccetto Lisetta et la duchessa.*)
Ella parla veramente
Il linguaggio dell' amor.

DUC. { E' una sciocca, già si sente :
LIS. { Così parla per timor.

(*Marchese due camerieri racano alcuni abiti rustici, che portava Griselda quand' era pastorella.*)

MAR. Conosci tu quei panni!

qui la retient ? Devrait-elle tant tarder à venir quand je la demande ?

JEA. Elle viendra.... elle viendra, monsieur; elle n'est pas loin.

LIS. } Comme c'est une paysanne, il faut l'excuser.
LA D. }

JEA. La voici qui vient, accompagnée par tout le monde.

(*Tous, en regardant du côté par où vient Griséis.*)

à 4. { On lit sur son visage l'expression de la plus amère douleur : Il semble qu'elle n'ait pas la force de cheminer.

SCÈNE XIII.

GRISEIS, DORISTELLE, JEANNOTIN, LESBIN, *et les précédens.*

GRI. Mon époux me demande? (*Après beaucoup de contrainte, elle se présente au marquis d'un air humble et soumis.* Que commande mon seigneur?

GRI. { Déja mon cœur palpite; j'éprouve la plus vive douleur.
LE M. {

LE M. (*d'un air composé et grave.*) Dis-moi un peu : où est la dot que tu as apporté dans cette maison ?

GRI. Cette dot vous est restée.

LE M. Quelle était-elle ?

GRI. (*Avec l'expression la plus vraie de tendresse et d'affliction.*) C'était mon cœur.

Tous, excepté Lisette et la Duchesse.

Elle parle vraiment le langage de l'amour.

LA D. { C'est une imbécille, elle ne parle ainsi que par crainte.
LIS. {

(*A un signe du marquis, deux domestiques apportent les habits rustiques que Griséis avait lorsqu'elle n'était qu'une paysanne.*)

LE M. Connais-tu ces vêtemens ?

GRI. Quest' è la mia gonnella.
MAR. Tutta la dote è quella;
Io te la rendo ancor.
Tu rendi a me quegli abiti.
GRI. Vado a spogliarmi subito.
MAR. Spogliati quì sul fatto :
Non sei più mia, ti sfratto.
TUTTI. Soverchio è il suo rigor.
LIS. Deh ! padrone, perdonate :
Cosa mai le comandate;
Obbligarla che si svesta
Sì pudica, sì modesta
Qui su gli occhi di noi tutti..;
Mi par troppa crudeltà.
GIA. Ch'ella in facoia a tanta gente
Sì dispogli ?.. bagatelle !
Che credete sia di quelle,
Che perduto hanno il pudore?
No signore, no signore....
Non va bene, non conviene
Al pudore, e all' onestà.
CON. } DOR. } GIA. } Deh ! non siate sì crudele!
DUC. } LIS. } Da tal cosa io vi sconsiglio.
(Tutti ecceto la duc., e Lis.)
Ho le lagrime sul ciglio,
Mosso ho il core da pietà.
DUC. } Ho le lagrime sul sciglio, *(Osservado*
LIS. } Par commosso da pietà. *il Mar.)*
MAR. Vanne pure, io tel concedo,
A spoliarti via di quà.
GRI. Signor mio, di più non chiedo,
Salva è almen la mia onestà.
(In atto di partire s'incamina con suo padre : poi voltandosi, e vedendo il Marchese, corre con irasporto per inginocchiarsi. Il Marchese nol consente, e la fa alzare in aria d'estrema compassione.)
Ora udite i sensi estremi
Di chi umile a voi si prostra :

GRI. Ce sont les miens.

LE M. C'est toute ta dot : je te la rends ; tu me rendras les habits que tu portes.

GRI. Je vais les quitter sur-le-champ.

LE M. Quitte-les sur-le-champ. Tu n'es plus à moi : je te répudie.

TOUS. Quelle rigueur !

LIS. Hélas ! mon cher maître, pardonnez-lui. Que lui commandez-vous ? Vous voulez, si pudique et si modeste, qu'elle se déshabille aux yeux de nous tous. C'est une trop grande cruauté.

JEA. Qu'elle se dépouille devant tant de monde.... Croyez vous donc qu'elle soit du nombre de celles qui ont perdu toute pudeur ? Non, monsieur, cela ne se peut pas : l'honnêteté, la décence s'y opposent.

LE C.
DOR.
JEA. } Hélas ! ne soyez pas si cruel.

LA D.
LIS. } Je ne vous conseille pas cela.

(*Tous, excepté la duchesse et Lisette.*)

J'ai les yeux baignés de larmes ; mon cœur s'émeut de pitié.

LA D.
LIS. } (*En observant le marquis.*) Il a les yeux baignés de larmes ; il paraît ému de pitié.

LE M. Va donc, je te le permets, quitter tes habits hors d'ici.

GRI. Je n'en demande pas davantage : ma vertu est à l'abri de l'outrage.

(*D'abord elle s'achemine pour partir avec son père ; ensuite se tournant et voyant le marquis, elle court avec transport se jeter à ses genoux. Le marquis ne le souffre point, mais il la relève avec beaucoup de compassion.*)

Ecoutez maintenant l'expression des derniers sentimens de celle qui se prosterne humblement à

Se Griselda un dì fu vostra,
Vostra sempre ancor sarà.
(Tutti eccetto la Duchessa, e Lisetta.)
Oh che sensi generosi!

MAR. Or che dice mia sorella?
(In atto di chi non può più contenersi.)

DUC. Maliziosa è la favella
Per destarvi un pentimento.
(Tutti ecceto la duchessa, e Lisetta.)
Ché mai dice? Che mai sento?
O che gran caparbietà!

TUTTI.

Questo silenzio appieno
Discopre, et manifesta
L'alma agitata in seno
A questo, a quello, a questa
D'orrore, e di pietà.
Ma come un scoglio all' onde,
Come una quercia al vento,
Al duol non si confonde,
Non placasi al lamento
Quella superba femina
Priva d'umanità.

DUC. / LIS. { Quest' alma, che implacabile
Contro di lei sarà.

Fine dell' atto primo.

vos pieds : si Griséis eut un jour le bonheur de vous appartenir, elle n'appartiendra jamais qu'à vous.

(*Tous, excepté la duchesse et Lisette.*)

Oh! quels sentimens généreux!

LE M. Que dites-vous, ma sœur?

LA D. Ce discours n'est pas mal-adroit pour vous arracher un repentir.

(*Tous, excepté la duchesse et Lisette.*)

Que dire? que faire? Oh! quel entêtement ridicule.

TOUS.

Ce silence fait connaître combien chacun a l'âme remplie d'horreur et de pitié.

Mais, comme un écueil inaccessible à l'onde, comme un chêne qui résiste à l'effort des vents, cette femme orgueilleuse ne se laisse point émouvoir ni par les plaintes ni par l'aspect du malheur.

LA D. / LIS. { Mon âme implacable lui sera toujours contraire.

Fin du premier acte.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

Camera come nell' Atto primo.

IL MARCHESSE *pensieroso* LA DUCHESSA, IL CONTE, LISETTA, *e dietro al marchese alcuni camerieri, che cantano il.*

CORO.

Or che sciolto e il primo nodo,
Giacchè eredi nòn avete,
Deh! padrone risolvete
Di tornarvi a maritar,
DUC. Chi vi serve, et chi vi stima,
Vel domanda, e vel consiglia.
Così nobile famiglia
Dunque estinta ha da restar?
CON. (Con l' amore per Griselda,
Col puntiglio per la suora
La sua mente incerta ancora
Si sta forse a coutrastar.)
LIS. (Dalla figlia d' un pastore
Alla figlia d' un fattore
C' è poi qualche differenza;
E chi sa?....) Forti, eccellenza,
Cosa state ora a pensar?
MAR. La fatal catena è sciolta,
E volete un' altra volta,
Ch' io mi torni a incatenar!
Questo!.... questo mi chiedete?

CORO.

Deh! padrone, risolvete,
(Il Marchese dopo un po di riflessione.)
Si, vi voglio contentar.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

Une salle comme dans l'Acte premier.

LE MARQUIS, *pensif*, LA DUCHESSE, LE COMTE, LISETTE, *et, derrière le marquis, quelques serviteurs chantant le chœur suivant :*

CHŒUR.

MAINTENANT que vos liens sont rompus, et que vous vous trouvez sans héritiers, ah! résolvez-vous, seigneur, à former un autre hyménée.

LA D. Tous ceux qui vous servent, tous ceux qui vous estiment vous le demandent, vous le conseillent; ne laissez pas éteindre une aussi noble famille.

LE C. (L'amour de Griséis d'un côté, la contrariété qu'il éprouve de sa sœur de l'autre, le tiennent dans l'incertitude.)

LIS. (Il y a bien peu de différence de la fille d'un paysan à celle d'un intendant; et qui sait...?) Prenez courage, excellence. A quelle chose pensez-vous?

LE M. J'ai rompu la fatale chaîne qui me liait, et vous voulez que je prenne d'autres fers! vous pouvez... vous osez me demander cela ?

CHŒUR.

Ah! seigneur, résolvez-vous.

MAR. Sorella, amici, il matrimonio è un giogo,
Che finor mi pesò. Difficil cosa
Fia scegliere una sposa,
Che al pari di Griselda
Mel possa alleggerir. Più buona moglie
Per me, per voi, lo dico, e lo sostento
E' impossibil trovarla in mezzo a cento.
DUC. Più di ciò non si parli. Ora dobbiamo
Pensar di ritrovargli
Una Dama a suo genio.....
LIS. Oh!.... Dama?.... Alfine
Non ci son, che le Dame,
Che possano adattarsi alle sue brame?
CON. Se non avesse a prendere una dama,
Io direi, che facea
Assai meglio a tener quella, che avea.
LIS. Che caro signor Conte!....
Con quella flemma?.... ho inteso.....
Egli ha una figlia,
Non è vero?....Cospetto!.... è sopraffino.
Mi dica in grazia: ha in tasca l'acciarino?
CON. Come parli, insolente?
MAR. E ci badate?
Ella è avvezza a scherzar. Quest' è una giovine
D'un umor, d' uno spirito,
Che mi diverte assai. Senti, Lisetta.
(A Lisetta in disparte.)
Io ti dono le spoglie,
Che poc' anzi deposte ha l'altra moglie;
Ma però con un patto,
LIS. (Per bacco egli mi sposa: il colpo è fatto.)
Dite pur.
MAR. Vo' bentosto,
Che te le metta indosso.
DUC. (Sta un po' a veder.) (*In disparte al Conte.*)
CON. (Soffrir costei non posso).
LIS. Ma perchè ho da far questo?
MAR. Io vo' vedere,
Se stai mal, se stai bene....
LIS. Vado, vado.
In me vedrete un' aria da signora.
(Parte.)

LE M. (*Après un peu de réflexion*). Eh bien, je vous satisferai. Ma sœur, mes amis le mariage est un joug qui m'a long-temps pesé. Il est difficile de trouver une épouse qui, semblable à Griséis, me le puisse alléger : je vous le dis, je ne crois point possible de trouver, entre cent femmes, une qui la vaille pour vous et pour moi.

LA D. Ne parlons plus de cela. Pensons à trouver une épouse digne de vous, et noble.

LIS. Oh!... noble... enfin n'y aurait-il qu'une épouse noble qui pourrait lui convenir ?

LE C. S'il ne voulait point prendre une épouse noble, il aurait mieux fait de garder celle qu'il avait.

LIS. Quel bon seigneur que M. le comte... Avec quel flegme... j'entends .. Il a une fille, n'est-ce pas?.... diable!.... il est très-fin. Mais dites-moi en grace : avez-vous le briquet dans la poche pour faire prendre feu ?

LE C. Comment oses-tu parler, insolente ?

LE M. Vous y prenez garde ? elle est accoutumée à plaisanter : c'est une jeune fille d'une humeur joviale, qui me divertit assez. Ecoute, Lisette (*A part à Lisette*), je te donne les vêtemens que mon épouse vient de quitter, mais à une condition.

LIS. (Sur ma foi, il m'épousera : le trait est porté.) dites seulement.

LE M. Je veux que tu les mettes sur-le-champ.

LA D. (*A part, au comte*). Voyez un peu.

LE C. (Je ne puis pas la souffrir).

LIS. Pourquoi faire ?

LE M. Je veux voir s'ils t'iront bien ou mal...

LIS. J'y vais, j'y vais; en moins d'une demi-heure vous me verrez avec un air de dame comme il faut. (*Elle sort*).

SCENA II.

LA DUCHESSA, IL CONTE, *e* IL MARCHESSE.

DUC. Ma, fratello : scusate : io non vorrei...
Con questi vostri scherzi...
MAR. Orsù : sentite :
Ho scelta già la sposa.
Ma che resti fra noi. Solo vi manca
Conte, il tuo assenso.
CON. Il mio?
MAR. Sì : già son certo
Di quel della sorella.
DUC. Ho capito. La sposa è Doristella.
MAR. Appunte.
CON. (Oh che bel colpo)!
MAR. Ma sentite.
Non dite nulla. Io voglio in questa sera
Far allestir le nozze, e ogn' altra cosa.
Vo' però che la sposa
Non sia nota a nessun sino al momento
Di dare a lei la man.
DUC. Non dubitate.
Son donna, ma per altro
So tacer qualche volta... or voi che dite,
Mio caro Conte?
CON. E che ho da dir? Non posso
Ricusar quest' onor.
DUC. Oh che contento!
Fuor di me stessa a transportar mi sento,
(*Partono tutti.*)

SCENA III.

Campagna.

GRISELDA *vestita da pastorella seduta sulla porta della sua capanna, che sta lavorando alla rocca;* GIANNUCOLE *seduto sul sasso suonando la zampogna, ed anche la citharra.*

DUETTO.

GRIS. Laugel che sta sul nido
Presso la sua compagna,

SCÈNE II.

LA DUCHESSE, LE COMTE, LE MARQUIS.

LA D. Mon frère, excusez-moi, je ne voudrais pas qu'avec ces plaisanteries....

LE M. Ecoutez-moi. J'ai déja choisi mon épouse; mais que cela reste entre nous. Il ne me manque, cher comte, que ton consentement.

LE C. Mon consentement?

LE M. Oui, je suis certain d'avance de celui de ma sœur.

LA D. J'entends. L'épouse choisie est Doristelle.

LE M. Précisément.

LE C. (Oh! le beau coup)!

LE M. Mais songez de ne le dire à qui que se soit. Je veux que, ce soir, tout soit préparé pour les noces, et que mon épouse ne soit connue de personne qu'au moment où je lui donnerai la main.

LA D. Ne craignez rien. Je suis femme, mais pourtant je sais me taire. Qu'en dites-vous, mon cher comte?

LE C. Qu'en puis-je dire? je ne saurais refuser tant d'honneur.

LA D. Oh! que je suis contente! Je me sens transportée de joie. (*Ils sortent tous*).

SCÈNE III.

Lieu champêtre.

GRISÉIS, *vêtue en bergère, assise sur la porte de la cabane, travaillant à la quenouille;* JEANNOTIN, *assis sur le rocher, jouant de la musette, et parfois de la guitare.*

DUO.

GRI. L'oiseau qui reste dans le nid auprès de sa com-

Quel pecorin che fido
Sempre va dietro all' agna,
Sembra che in lor favella
Vadan dicendo a me:
Griselda meschinella,
Noi siam d' invidia a te.

GIA. Mangiar quand' ho appetito...
Dormir quand' ho il prurito...
Grattarmi quando ho voglia
Con libertà la zucca
Senza quella, ch' imbroglia
Si incomoda parruca....
Lontan dalle persone,
Che danno soggezione...
Senza i sospetti in testa.
Ch' hanno le Corti in se...
No, figlia mia, di questa
Vita miglior non v' è.

GRI. Priva del caro sposo
No più non ho riposo:
Solo il pensier mi resta,
Ch' io non mancai di fè.

GIA. No, figlia mia di questa
Vita miglior non v' è.
L' ombra che a' piè del monte a poco a poco
Si fa maggior, Griselda, è chiaro indizio,
Che la sera s' avanza a precipizio.
Va a preparar la cena. Oh! le cipolle
Son migliori d' un cibo il più squisito,
Quando c' è la concordia e l' appetito.

GRI. Vado; ma parmi encora
Alla luce del sol troppo buon' ora.

GIA. Eh t' inganni. E' perchè da molto tempo
Sei usa in giorno a convertir la notte.
Non veni dalle grotte
Scendere i capri? osserva con le agnelle.
Tornar tutte all' ovil le pecorelle.
(Si vedono dalla collina alcune pastorelle, che discendono lentamente, e le pecore, che si vanno disperdendo. Griselda osservando le pastorelle sospira, poi dice.)

GRI. O fortuna! a casa
Esse han lo sposo almen che le conforta.

pagne, le bélier qui suit la douce brebis, semblent me dire dans leur langage : Ah ! malheureuse Griséis, nous sommes des objets d'envie pour toi.

JEA. Manger lorsque j'ai faim : dormir quand l'envie m'en prend, me gratter quand je me démange, voilà les véritables biens. Il n'est rien d'agréable sans liberté. Loin des personnes qui me tenaient sous le joug, sans soucis, sans embarras; ah ! ma fille, il n'est pas de bonheur au-dessus de celui-là.

GRI. Privé de mon cher époux, je ne puis goûter aucun repos; la seule consolation qui me reste, c'est de lui avoir été fidèle.

JEA. Non, ma fille, il n'est pas de bonheur au-dessus de celui-là.

L'ombre qui est aux pieds des montagnes s'augmente peu-à-peu; Griséis, c'est la preuve que la soirée va finir. Và préparer à souper. Les mets les plus simples sont les meilleurs quand ils sont assaisonnés de la paix et de l'appétit.

GRI. J'y vais; mais pourtant il me semble, à la lumière du soleil, qu'il est encore trop à bonne heure.

JEA. Va, tu te trompes. Tu es accoutumée depuis long-temps à faire de la nuit le jour. Ne vois-tu pas descendre les chèvres des rochers ? Regarde tous les troupeaux qui retournent au bercail.

(*On voit descendre plusieurs bergères du haut de la colline, avec leurs troupeaux, qui se dispersent. Griséis, en les observant, soupire et dit :*)

GRI. Elles sont heureuses ! elles vont trouver un époux qui les consolera de leurs fatigues.

GIA. Figlia, sta allegra, andiam; chiudi la porta.
(Entra nella capanna, e Griselda, chiude la porta.)

SCENA IV.

LESBINO, *indi* GIANNUCOLE *poi* GRISELDA.

CAVATINA.

A lei che adoro
Mi guida amore:
Sento che il core
Sperar mi fa.
Adesso è libera,
Potrò spiegarmi;
Voglio provarmi:
Così il mio amore
Conoscerà.
Giannucole, Giannucole, vien fuora.
(Picchiando alla capanna.)

GIA. Chi viene a disturbarmi in sua malora?
LES. Son io. *(Nell' aprir la porta.)*
GIA. Ah tu, Lesbin? Vedi.... cenando
Si sta la mia Griselda.... poverina!
LES. Et come se la passa?
GIA. Ah taci, taci....
Non ti so dir: sospira, a quando a quando
Le cascano le lagrime.... Davvero
Mi cava il cor. Pur or mi dicea cose
Quella buona figliuola,
Che mi strozzan sino il boccone in gola.
LES. Non affligerti tanto
Ella sarà mia sposa
Cosi cangerai la tua fortuna.
GIA. Ah no, per me non v' e'
Speranza alcuna
La povera mia figlia
Troppo mi sta sul core
Io moriro' d'affanno, e di dolore.

ARIA.

Chi non sa che cosa sia
Il morir di doppia morte

JEA. Allons, ma fille, de la joie! allons, et ferme la porte.

(*Il entre dans la cabane, et Griséis ferme la porte.*)

SCÈNE IV.

LESBIN, *ensuite* JEANNOTIN, *et* GRISEIS.

CAVATINE.

LES. L'amour me conduit vers celle que j'adore : l'espérance luit dans mon cœur. Maintenant qu'elle est libre, je puis m'expliquer : elle va connaître toute l'étendue de mon amour.
Jeannotin, Jeannotin, sors de ta cabane.
(*Il frappe*).

JEA. Qui vient me déranger?

LES. C'est moi. (*Jeannotin ouvre.*)

JEA. Eh! c'est toi Lesbin? Tu vois... je soupais avec ma Griséis... la pauvre petite!

LES. Comment supporte-t-elle son abandon?

JEA. Ah! tais-toi... Je ne puis te le dire... Elle soupire, et, de temps en temps, des larmes lui tombent des yeux : en vérité, elle me perce le cœur. Tout-à-l'heure, cette chère fille me disait des choses à m'arracher les morceaux de la bouche.

LES. Ne t'afflige point tant; elle sera mon épouse; ainsi ta fortune changera.

JEA. Je ne conserve aucun espoir. Ma pauvre fille me cause une peine... je suis sûr que j'en mourrai de douleur.

AIR.

Que celui qui ne sait pas ce que c'est que de

D'una figlia l'aspra sorte
Provi al pati oh dio ! di me. (*Parte.*)

LES. O donne veramente
Nate solo per farvi maltrattare !
Or che pensi di fare,
Infelice Lesbin !.... Ma quali grida,
E qual suono di corni ?
(*Si sente un suono di corni.*)
Intorno empie la selva ?
(*Si veggono sopra la collina alcuni cacciatori.*)
Che siano i cacciatori del Marchese ?
Si vada un po' a veder. La su quel colle
V' è una signora... Zitto Ella si appressa.
Ora la riconosco : è la Duchessa.

SCENA V.

LA DUCHESSA, IL CONTE, LESBINO, IL MARCHESE, *poi* GRISELDA, *ed in ultimo* GIANNUCOLE, *che sorte mezzo svestito dalla capanna.*

SESTETTO.

DUC. Mi son molto divertita
E' la caccia un bel diporto.

CON. Io per Bacco ho un gran trasporto
Sol ne' piatti ad uccellar.

LES. Il padron sì smorto in viso.
(*Alla Duc., e al Conte.*)
Cosa ha mai ? perchè sospira ?

DUC.
CON.
LES. } Mesto il guardo intorno gira,
Par che in piè non possa star.

MAR. Qual virtude, oh Dei ! si chiude
In quell' umile capanna :
Ah ! la smania, che mi affanna,
Più non posso simular.

DUC.
CON.
LES. } Deh ! che avete ? cosa fate ?
Perchè state a sospirar ?

MAR. Corsi troppo, e son sì lasso ;
Che mi manca il respirar.
(*Cercando di nascondere la sua costernazione*)

mourir deux fois, vienne envisager ma fille, et qu'il gémisse sur son sort et le mien. (*Il sort*).

LES. O femmes vraiment nées pour vous faire maltraiter! Malheureux Lesbin, que vas-tu faire?.... Mais quel est ce son du cor? (*On entend un bruit de cors.*) la forêt en retentit. (*On voit plusieurs chasseurs sur la colline*). Sont-ce les chasseurs du marquis? allons voir. Voilà une dame sur la colline.... paix! elle s'avance : je la reconnais; c'est la duchesse.

SCÈNE V.

LA DUCHESSE, LE COMTE, LESBIN, LE MARQUIS, *ensuite* GRISEIS, *et enfin* JEANNOTIN, *qui sort, à moitié vêtu, de la cabane.*

SEXTUOR.

LA D. Je me suis beaucoup amusée; la chasse est une charmante récréation.

LE C. J'éprouve un grand plaisir à tirer les oiseaux au vol.

LES. Mon maître est pâle comme la mort. Qu'a-t-il? pourquoi soupire-t-il?

LA D. }
LE C. } Il tourne des yeux inquiets de tous côtés; il paraît ne pouvoir se tenir sur ses jambes.
LES. }

LE M. Combien de vertu, ô ciel! est renfermée dans cette cabane! Ah! je ne puis dissimuler davantage la douleur qui m'oppresse.

LA D. }
LE C. } Hélas! qu'avez-vous? que faites-vous? pourquoi soupirez-vous ainsi?
LES. }

LE M. J'ai trop couru; je suis si las, que je me trouve hors d'haleine. (*Il cherche à cacher sa consternation.*)

a 3. { Via sedete su quel sasso,
Che vi stiamo ad aspettar

(Si apre la porta della capanna, verso la quale parla Gris. nell' atto di sortire.)

Padre, ho sete : non temete,
Vado al fonte, e tosto io riedo,
Ma v'è gente... oh dei!... Che vedo?...
Ah! Marchese! Ah! mio signor...

(Corre a gettarsi a' piedi del Mar., che sta seduto sul sasso, e resta colpito al veder Gris)

DUC.
MAR. } Che sorpresa è questa mai!
CON. } La pietà mi stringe il cor.
LES.

(Gris. tuttavia inginocchiata stringendo la mano al Marchese, che la fa sorgere, si alza nella maggiore costernazione, e dice :)

Questa man, che un dì fu mia,
Deh! lasciatemi baciar.

a 4. { Più non so dov' io mi sia,
A me sembra di sognar.

CON. Ah! Duchessa, in quelle spoglie
Qual vi sembra? Che vi par?

DUC. Veggo alfin, che un' egual moglie
E' difficile a trovar.

LES. (Il padrone ha compassione :
Che farà sto ad osservar.)

MAR. Su corragio. Ancor per poco
Questo gioco ha da durar.

GIA. Griselda.... *(Dentro la capanna.)*

Tutti 4 Chi ti chiama?

GIA. Griselda...

GRI. E' il padre mio.

GIA. Ma figlia.... Oh! che vegg' io!
(Uscendo fuori mezzo svestito.)
Signori, con rispetto...
Andava adesso a letto....
Non attendea tal visita....
Vi prego a perdonar.

Tutti 4 Ma dove vai, Giannucole?

GIA. Mi vesto, e torno subito

Tutti 4. Che serve? Puoi restar...

à 3. { Asseyez-vous sur ce rocher : nous allons vous attendre.

(*La porte de la chambre s'ouvre ; on entend Griséis qui parle avant de sortir.*)

GRI. Mon père, j'ai soif ; ne craignez rien : je vais à la fontaine, et je reviendrai bientôt.... Mais, voilà du monde.... O ciel !... que vois-je ?... Ah, marquis ! Ah, mon seigneur !... (*Elle court se jeter aux pieds du marquis, qui est assis sur le rocher, et qui reste frappé d'étonnement à la vue de Griséis.*)

LA D.
LE M.
LE C.
LES. } Quelle surprise ! la pitié me sert le cœur.

(*Griséis, prosternée aux pieds du marquis, lui sert la main ; il la fait relever ; elle se lève, et lui dit avec tristesse :*)

Ah ! laissez-moi baiser cette main, qui m'appartint autrefois.

à 4. { Je ne sais où j'en suis ; ceci me semble un rêve.

LE C. Ah ! duchesse ! comment la trouvez-vous avec ces simples habits ?

LA D. Je vois, enfin, qu'une femme semblable à elle est difficile à trouver.

LES. (Mon maître paraît s'émouvoir : voyons ce qu'il fera.)

LE M. Allons, du courage Il faut que ce jeu dure encore un peu de temps.

JEA. (*Dans la cabane.*) Griséis !...

Tous 4. Qui t'appelle ?

JEA. Griséis !

GRI. C'est mon père.

JEA. Ma fille.... Oh ! que vois-je ? (*Il sort à moitié vêtu.*) Seigneurs, sauf votre respect... j'allais me mettre au lit.... Je n'attendais pas cette visite.... Je vous prie de pardonner....

Tous 4. Mais où vas-tu, Jeannotin ?

JEA. Je vais m'habiller, et je reviens.

Tous 4. A quoi bon ? tu peux rester.

GIA. }
GRI. } Oh! questo non può star.

(*Giannucole entra nella capanna intanto il Marc. dopo un po' di contrasto sforzandosi segue a dire :*)

Griselda, in questa sera
Mi torno a maritar.
Voglio con pompa altera
Le nozze celebrar.

GRI. (Numi, che colpo orribile!
Mi sento il cor strappar.)

DUC. }
CON. } (Un cor del suo più barbaro
LES. } Nò, non si può trovar.)

MAR. Per onorar la sposa.

(*Sforzandosi di nascondere la sua costernazione.*)

Per renderle servigio
La cura d' ogni cosa
A te voglio affidar

GRI. Signor quel che vi piace.

(*Reprimendo l'estrema sua afflizione con umiltà, e rassegnazione.*)

Fu sempre il mio piacer.

a 4. { Oh! che costanza eroica!
Sterditò e il mio pensier.

Tutti. Presto andiamo : la sera s' avanza.

GIA. Io vi prego a scusare l' increanza.

(*Ritorna vestito.*)

GRI. { Figlia ..
GIA. { Padre... Conte... Marchese... Signora...

a 4. Che si fa? che si tarda in malora?
Presto, presto, non stiamo a tardar.

SCENA VI.

Camera corrispondente alla stanza de letto del Marchese.

DORISTELLA, *indi* LISETTA *vestita collo abito signorile deposto da Griselda.*

DOR. Non avrei mai creduto, che il Marchese

JEA. GRI. } Oh ! cela ne peut être ainsi.

(*Jeannotin entre dans la cabane; cependant le marquis, après avoir hésité, continue, avec contrainte, à dire :*)

Griséis, je me remarie ce soir, et je veux célébrer mes nôces avec beaucoup de pompe.

GRI. O dieu! quel coup horrible! il déchire mon cœur.

LA D. LE C. LES. } On ne peut trouver un cœur plus barbare que le sien.

LE M. (*S'efforçant de cacher sa consternation.*) Je veux, pour honorer mon épouse, te confier le soin de la servir et de tout apprêter.

GRI. (*Renfermant son extrême affliction, avec résignation et humilité.*) Seigneur, mon plaisir fut toujours de faire ce qui pouvait vous plaire.

à 4. { Quelle constance héroïque! je n'en puis revenir.

TOUS. Allons vîte; la nuit s'avance.

JEA. Je vous prie d'excuser l'incivilité. (*Il revient habillé.*)

GRI. { Mon père } comte... marquis... madame...
JEA. { Ma fille }

à 4. { Que faisons-nous ici? que tardons-nous encore? Allons, allons, ne tardons pas davantage.

SCÈNE VI.

Une chambre adjacente à la chambre à coucher du marquis.

DORISTELLE, *ensuite* LISETTE, *vêtue des habits de parade laissés par Griséis.*

DOR. Je n'aurais jamais cru que le marquis fut si

Fosse tanto crudel. Povera donna !...
Infelice Griselda !... Al suo destino
Io son per la pietà stupida, e oppressa

LIS. Son serva riverente alla Contessa.
(*Con riverenza caricata.*)
Ehi, servi... camerieri...
(*Con caricatura verso la scena.*)
Chiamatemi il Marchese in fretta in fretta.

DOR. Ma che vuol dir, Lisetta?
Quell' abito perchè?

LIS. Vuol dir, che adesso
Tira il vento propizio al nostro sesso.
Io non son più Lisetta,
Cioè non son più figlia d'un Fattore:
Son dama, e saro sposa a un gran signore.

DOR. Che?... Del Marchese...

LIS. Oh il vostro signor padre
Non soffrirebbe questo. Egli al Marchese
Suggerisce di prendere una dama
Per decoro, ed onor della famiglia,
E in questo andrà d'accordo con la figlia.

DOR. Io non posso capire cosa alcuna.

LIS. Mi capire te poi.

DOR. Buona fortuna. (*Parte*)

SCENA VII.

LISETTA, *indi* GRISELDA.

LIS. Oh ! fortuna senz' altro... Ma che vedo?
Non è questa Griselda? Io non m'inganno.
E che ritorna a far?

GRI. Lisetta !... oh Dio !
Siete voi ?

LIS. Si son io. Qual meraviglia?

GRI. (Ah ! ch'io non reggo più. Chi mi consiglia ?)

LIS. Griselda, cosa avete?

GRI. Niente, Lisetta.

LIS. Niente ; ma piangete.
Orsu badate a me. Tornate tosto
Alla vostra capanna, al vostro ovile :
Qui non c'è pan per voi, or che il Marchese
Non vi vuol più, or che v'ha ripudiato,
E... che d'un' altra s'è già innamorato.

cruel... Pauvre femme... malheureuse Griséis....
La pitié me presse et m'intéresse à son sort.

LIS. Je salue madame la comtesse... Hem ! serviteurs, laquais ! faites venir le marquis en hâte. (*En appelant d'une manière ridicule.*)

DOR. Qu'est-ce que cela signifie, Lisette ? Pourquoi cet habit ?

LIS. Cela veut dire que le vent souffle d'un côté propice à notre sexe. Je ne suis plus Lisette ; c'est-à-dire je ne suis plus la fille d'un intendant ; je suis une dame prête à devenir l'épouse d'un grand seigneur.

DOR. Quoi !... du marquis ?

LIS. Oh ! votre père ne souffrirait pas cela. Il a suggéré au marquis de prendre une dame pour l'honneur de la famille ; et sans doute il parlait d'après sa fille.

DOR. Je ne puis rien entendre à tout cela.

LIS. Voús m'entendrez bientôt.

DOR. Bien du bonheur. (*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

LISETTE, *ensuite* GRISEIS.

LIS. Oh ! du bonheur sans autre.... Mais que vois-je ? n'est-ce pas là cette Griséis ? je ne me trompe pas. Que revient-elle faire ici ?

GRI. Lisette, ô ciel ! est-ce vous ?

LIS. Oui, c'est moi. Quelle merveille ?

GRI. (Ah ! je ne me possède plus. Qui me conseillera ?)

LIS. Griséis, qu'avez-vous ?

GRI. Rien, Lisette.

LIS. Rien, et vous pleurez. Ecoutez-moi. Retournez vîte à votre cabane, à votre troupeau : il n'y a point de pain ici pour vous. Le marquis ne veut plus de vous, il vous a répudié, et.... il s'est épris d'une autre.

GRI. Ma e da me che temete?...
LIS. Io?... non saprei...
Foste moglie, e marito, e... non vorrei...
GRI. E' vano ogni timor.
LIS. Sarà; ma... oh in somma
Non ti ci voglio più, m'hai tu capito?
GRI. Non vi sdegnate. E che volete mai.
Che vi faccia di male un' infelice?
LIS. (Oh che rabbia mi fa con quella flamma!)
(*Girando sdegnosa.*)
GRI. Calmatevi, Lisetta.
LIS. Oh cara, oh poveretta! (*Con carricatura ironica.*)
E che ti credi?
Di tornare a sedur con le tue smorfie
Il Marchese di nuovo? (*Sdegnosa.*)
GRI. Io sedurlo? (*Con delcezza.*)
LIS. Sedurlo? (*Ripete con caricatura l'atto di Gris.*)
Se di qua non ten vai,
Cosa sa far Lisetta or or vedrai.
(*Sempre sdegnosa.*)

DUETTO.

GRI. Vederlo sol bramo
Contento, e felice;
Sperar non mi lice
Nè gioja, nè amor.
LIS. Vedete, vedete
La cara innocente,
La savia, e prudente,
La donna d'onor!
GRI. Son puri i miei voti.
LIS. Sei scaltra, sei finta.
GRI. Tel giuro, non mento.
LIS. Che bile mi sento!
a 2. { Nel volto ha dipinta
La smania del cor.
GRI. Ah! più soffrir non posso
Mi sento un foco addosso,
Perdo la mia prudenza,
Se non vo' via di quà.
LIS. Frenarmi più non posso:
Or or le salto addosso.

GRI. Eh bien, que craignez-vous de moi ?

LIS. Moi ?.... je ne sais.... Vous fûtes sa femme ; il fut votre mari.... et je ne voudrais pas....

GRI. Tes craintes sont vaines.

LIS. Sans doute ; mais.... enfin, je ne te veux pas ici ; m'as-tu comprise ?

GRI. Ne vous fâchez pas. Que voulez-vous que puisse vous faire une infortunée comme moi ?

LIS. (Quelle rage elle me donne avec ce ton froid. (*Elle se retourne avec mépris.*)

GRI. Calmez-vous, Lisette.

LIS. (*Avec ironie*). Oui, ma chère petite, fiez-vous-y. Tu viens ici pour chercher à séduire le marquis avec tes mines.

GRI. (*Avec douceur*). Moi ! le séduire ?

LIS. (*En contrefaisant Griséis, avec ironie*). Le séduire ?

Si tu ne t'en vas pas d'ici, tu verras ce que sait faire Lisette.

DUO.

GRI. Tout ce que je desire, c'est de voir le marquis heureux : il ne me convient d'attendre ni joie ni amour.

LIS. Voyez, voyez la chère innocente, la sage, la prudente, la femme d'honneur.

GRI. Mes vœux sont purs.

LIS. Tu es une rusée matoise.

GRI. Je te le jure ; je dis la vérité.

LIS. Quelle colère je me sens !

à 2. On lit sa fureur sur son visage.

GRI. Ah ! je n'y puis plus tenir, la colère me subjugue ; je perds ma prudence si je reste ici davantage.

LIS. Ah ! je ne puis plus y tenir ; je lui saute aux

Già perdo la pazienza ,
Se non va via di quà. (*Parte Griselda.*)

SCENA VIII.

LISETTA , *indi* IL MARCHESE , *poi* GRISELDA.

LIS. Partì rabbiosa ; ho gusto. Oh se il Marchese
S' induce, com' io spero , alle mie brame,
No' far mangiare il core a queste Dame.
MAR. Brava , brava , Lisetta.
LIS. Addio, Marchese. (*Con aria caricata.*)
GRI. (Quanto sono infelice !
Che mi tocca a vedere.)
LIS. Accostati , mio caro. Ehi.... da sedere.
GRI. (Che sia dessa la sposa ?
LIS. Or dite un poco :
Ho aria da Marchese ?
MAR. Affatto , affatto.
LIS. Griselda , il tuo vestito.
Par fatto propriamente sul mio taglio.
M'è caduto il ventaglio....

(*Si lascia apposta cadere il ventaglio , e Griselda lo raccoglie , e glielo rende.*)

Presto fa il tuo dovere
Accostati , mio caro. Ehi.... da sedere.
GRI. Ma scusate , Signor , la vostra sposa
Sarebbe.... forse.... ?
MAR. Dimmi , saria male ,
S' ella fosse Lisetta ?
GRI. E' sempre bene
Tutto ciò , che voi fate.
LIS. Dalla figlia
D' un vil pastore a quella d' un fattore ,
Da una ricca ad un' ultra poveretta ,
Da Griselda a Lisetta oh certamente
(Io non facio per dir) c' è differenza.
Se divento Eccellenza.
Colle mie smorfie , col mio brio , con quello ,
Che dai galanti spirito si chiam..
Vedrai quanto son brava a far la Dama. (*Parte.*)

yeux; je perds la patience si elle reste ici davantage. (*Griséis sort.*)

SCENE VIII.

LISETTE , *ensuite* LE MARQUIS, *et après* GRISEIS.

LIS. Elle s'en va en colère; j'en suis fort aise. Oh ! si le marquis se rend à mes vœux, comme je l'espère, je vais faire crever de dépit le cœur de ces dames.

LE M. Fort bien, Lisette.

LIS. Je salue monsieur le marquis.

GRI. (Que je suis malheureuse d'être exposée à ce spectacle.)

LIS. Approche-toi, mon cher.... eh !.... des siéges.

GRI. (Serait-ce là l'épouse ?)

LIS. Dites-moi, ai-je l'air d'une marquise ?

LE M. Parfaitement.

LIS. Griséis, ta robe est faite juste à ma taille. J'ai laissé tomber mon éventail.... (*Elle laisse tomber exprès son éventail; Griséis le ramasse et le lui rend.*) vîte, fais ton devoir. Approche - toi, mon cher. Eh !... des siéges.

GRI. Excusez - moi, seigneur, votre épouse serait.... peut-être....

LE M. Dis-moi, serait-ce mal que ce fût Lisette ?

GRI. Tout ce que vous faites est toujours bien.

LIS. De la fille d'un vil pâtre à celle d'un intendant, d'une femme riche à une pauvre, de Griséis à Lisette, il y a certainement beaucoup de différence. Si je deviens marquise, tu verras à mes mines, à ma gaieté, à ce je ne sais quoi que les galans appellent bon ton, si je sais faire la grande dame.

(*Elle sort.*)

SCENA IX.

GRISELDA E IL MARCHESE.

MAR. Griselda, ogni mio cenno
Non sei tu pronta ad eseguir?

GRI. Potreste
Voi dubitarne?

MAR. Ebbene: a te fra poco.
(Dopo un po' di riflesso, e di contrasto.)
La Duchessa verrà. Ciò, che t' impone,
E' mio voler.

GRI. Obbedirò. *(Sospirando.)*

MAR. Sospiri?
Parla.... Cos' hai?

GRI. Deh! per pietà scusate
Una povera donna.... che fu sempre
Vaga del vostro ben.... Lisetta è dunque
La vostra sposa?

MAR. (Ah! di pietà, d' amore
Ho sì commosso il core,
Che più finger non so.)

GRI. Voi vi turbate?
Deh! signor, perdonate....

MAR. Orsù, t'accheta.
(Di nuovo componendosi; ma parlando con dolcezza quasi in atto di confortarla.)
La sposa mia fra poco
Ti mostrerò.... Non son sì sciocco, o strano
Di sposarmi a costei.... quella, che ho scelto,
Conoscerai, che serba in petto un core,
Che è per me tutto fede, e tutto amore.

ARIA.

Io non bado al volto, al grado:
Dote, età punto non curo:
Voglio un cor, che sia sicuro,
Che mi serbi fedeltà.
Questo core io l' ho trovato...
(Con tenerezza.)
Lo conosco.... l' ho provato....
*(Con trasporto.)

SCÈNE IX.

GRISEIS, LE MARQUIS.

LE M. Griséis, n'es-tu pas résolue d'obéir à mes moindres volontés ?

GRI. En pouvez-vous douter ?

LE M. Eh bien..... (*Avec contrainte, après un peu de réflexion.*) La duchesse viendra vers toi dans peu d'instans ; ce qu'elle te commandera est ma volonté.

GRI. J'obéirai. (*Elle soupire.*)

LE M. Tu soupires ? parle..... qu'as-tu ?

GRI. Ah ! par pitié, excusez une pauvre femme..... qui fut toujours attachée à vos intérêts..... Lisette est donc votre épouse ?

LE M. (Ah ! mon cœur est tellement ému de pitié, d'amour, que je ne puis plus feindre.)

GRI. Vous vous troublez ? hélas ! seigneur, pardonnez.....

LE M. (*Il se compose encore ; mais parle avec douceur, comme s'il voulait la consoler.*) Je te montrerai dans peu mon épouse. Je ne suis ni assez fou ni assez sot pour épouser Lisette..... Celle que j'ai choisie a un cœur plein d'amour ; tu en jugeras.

AIR.

Je ne regarde point à la figure ni au rang ; je ne m'inquiète point de la dot ; je veux un cœur dont la fidélité me soit connue. (*Avec tendresse.*) Je le connais..... je l'ai éprouvé..... (*Avec trans-*

Egli è mio.... nessun mel toglie....
Ah ! vedrai , che questa moglie
(*Quasi in atto di abbracciarla.*)
Sempre cara mi sarà.
(Non resisto a quel trasporto ,
Che mi sprona ad abbracciarla.
Ah ! si vada a consolarla :
Il ritardo è crudeltà.) (*Parte.*)

SCENA X.

GRISELDA , *indi* LA DUCHESSA *con due Camerieri, che portano due lenzuola.*

GRI. Povero cor, che dici? In tanto duolo
Solo per tuo conforto
A te restava la speranza, e questa,
Or che il duolo è maggior, più non ti resta.
DUC. Griselda, questi lini
D' ordine del Marchese io ti consegno.
GRI. Che deggio far?
DUC. Alla novella sposa
Il nuzial letto or di tua man prepara.
GRI. (Oh comando crudel! oh legge amara!)
(*Turbata, commossa.*)
DUC. Ebben?.... che pensi?
GRI. Del Marchese i cenni
A me non sacri
(*Prende i lenzuoli, entra nella stanza del letto, intanto partono i camerieri.*)
DUC. (Io son sorpressa; e voglio
Qui nascosta osservar, se la sua fede
A un si barbaro colpo ancor non cede.
(*Si ritira dentro le coltrine, che chiudono l' ingresso della stanza.*)
GRI. (*Ritornando , e guardando verso il luogo, dove sta il letto, con volto pallido, e contraffato, dice :*
Su, Griselda..... coraggio. Oh Dio! di questo.
Un dì sì care, or troppo infauste piume ,
Più non soffro la vista..... e di mia mano
(*In atto di entrare di nuovo dove sta il letto, e poi ritrocedendo.*)

port.) Il est à moi.... personne ne me l'a ravi... Ah! tu verras combien cette épouse me sera chère. (*Il est prêt à l'embrasser.*) Je résiste avec peine au desir de tomber dans ses bras. Ah ! cherchons à la consoler; c'est une cruauté de tarder davantage. (*Il sort.*)

SCÈNE X.

GRISÉIS, *ensuite* LA DUCHESSE, *avec deux domestiques qui portent des draps.*

GRI. Pauvre cœur, que dis-tu? l'espérance te restait pour seule consolation au milieu de tant de peines; et maintenant que les peines augmentent, elle t'est enlevée.

LA D. Griséis, je t'apporte ces draps par ordre du marquis.

GRI. Que dois-je faire?

LA D. Tu dois préparer de tes mains le lit de la nouvelle mariée.

GRI (*Avec trouble*). Quel ordre cruel! quelle loi pleine d'amertume !)

LA D. Eh bien !.... que penses-tu ?

GRI. Les volontés du marquis me sont sacrées.
(*Elle prend les draps, et entre dans la chambre à coucher; les domestiques se retirent.*)

LA D. Je suis bien surprise. Je veux me cacher pour voir si sa fidélité ne cédera pas à ce coup. (*Elle se retire derrière les rideaux qui ferment l'entrée de la chambre.*)

GRI. (*Elle revient et regarde vers le lieu où est le lit, avec le visage pâle et abattu*). Allons, Griséis, du courage. O Dieu! je ne puis soutenir la vue de ces objets jadis si chers à mon âme... Quoi! de mes propres mains, il faut les préparer pour ma rivale ?
(*Elle va pour entrer dans la chambre à coucher, et puis recule.*)

Dunque apprestarle io stessa
Deggio alla mia rival ?... Ah non mi sento
Tanto valor.... La mia virtù vacilla....
Il cor mi trema.... L'alma si confonde....
E la mano al desio più non risponde.

A R I A.

Voi pur foste , o care piume ,
Sacre un tempo al mio riposo.
Io quì giacqui col mio sposo
Fra i piacer d' un casto amor.
Ora.... oh Dio d' affanno oppressa
L' alma mia fuor di me stessa
La virtù la fede usata
Cerca indarno entro il mio cor.
Ah ! Griselda sventurata ,
Così servi al tuo signor ?
Care donne maritate ,
Che de' sposi vi lagnate ;
Chi di voi potria resistere
A sì barbaro dolor.
(*Entra dove sta il letto.*)

SCENA XI.

LA DUCHESSA *uscendo dal luogo ove stava nascota , indi dalla porta di mezzo* IL CONTE , *e* DORISTELLA.

DUC. Son fuor di me. Non avrei mai creduto ,
Che una costanza oggi sì rara , e strana
Albergasse nel cor di una villana.
CON. Ma perchè sei contraria (*Parlando a Dor.*)
A queste nozze ? Parlami sincera.
DOR. Parlerò schietto , ed alla mia maniera.
Dopo ch' egli ha sfrattato
La povera Griselda , e chi volete ,
Che accetti il suo partito ?
Ci vuole una gran voglia di marito.
DUC. Veramente , o Contessa ,
Io non so darvi torto , e veggo alfine ,
Che a una moglie sì buona , e sì fedele.
E' stato mio fratel troppo crudele .

Ah ! je ne m'en sens point la force.... Ma vertu chancelle.... mon cœur palpite.... mon âme se trouble.... ma main ne répond plus à mon desir.

A I R.

O lit nuptial, qui me fus jadis si cher ! tu me reçus avec mon époux, brûlant pour moi d'un chaste amour.

Aujourd'hui, ô dieu, mon âme m'abandonne ; ma vertu reçoit un coup mortel ? je la cherche en vain dans mon cœur.

Ah, Griséis ! malheureuse Griséis ! est-ce ainsi que tu obéis à ton époux?

O vous, épouses frivoles ! dites-moi laquelle de vous pourrait résister à la douleur barbare qui m'accable ?

Elle entre dans la chambre à coucher.

SCÈNE XI.

LA DUCHESSE *sortant du lieu où elle était cachée, ensuite* LE COMTE *et* DORISTELLE, *entrant par la porte du fond.*

LA D. Je suis hors de moi. Je n'aurais jamais cru qu'une constance si rare habitât dans le cœur d'une paysanne.

LE C. (*A Doristelle.*) Mais pourquoi t'opposes-tu à ces noces : parle sincèrement.

DOR. Je parlerai sans fard, et d'après mon cœur. Depuis que le marquis a répudié la pauvre Griséis? qui voulez-vous qui l'accepte pour époux? il faudrait avoir une furieuse envie de se marier.

LA D. En vérité, comte, je ne saurais vous donner tort; et je vois, enfin, que mon frère a été beaucoup trop barbare envers une épouse si bonne et si fidèle.

CON. Ebben?... perchè non fate,
Ch' ei la riprenda ancor?...

DOR. Perch' ei non l'ama.

CON. Figlia, risolvi, andiam. Già per le nozze.
Tutto è disposto, e già, l' ignota sposa
Ognuno attende in te.

DOR. Son vostra figlia:
Ma il mio desire al mio dover contrasta.

CON. Tuo padre tel commanda, e tanto basta.
Figlia, t' invita il padre oggi alle nozze.
Ma sposa non sorai.

DUC. Come?

CON. Stordite?
Vi prego a compatirmi,
Se in enigma vi parlo, e non capite.

(*Parte con Dor.*)

SCENA XII.

LA DUCHESSA, *indi* GIANNUCOLE, *poi* LISETTA *coll' abito signorile*, *indi* LESBINO.

DUC. Cosa dir voglia il Conte
Io non capisco affè. Vuol che alla nozze
Vada la figlia, e le promette intanto,
Che sposa non sara. Quest' è un enigma,
Ch' io non capisco affatto.
Per bacco! o ch' io son sciocca, o ch' egli è matto.

FINALE.

Non capisco questa cosa...
Ma le nozze or or si fanno.
Se costei non e la sposa,
Qual è dunque? et chi sarà?

GIA. Quando io vengo in questa casa,
Par ch' io venga alla malora.
Scusi in grazie, mia signora:
La mia figlia dove sta?

(*La Duchessa guarda verso lascena senza rispondere a Gian.*)

DUC. Ma una dama forestiera
Veggo adesso a venir quà.

LE C. Eh bien, que ne travaillez-vous à la lui faire reprendre ?

LA D. Parce qu'il ne t'aime pas.

LE C. Allons, ma fille, résous-toi. Déja tout est disposé pour les noces, et déja chacun attend en toi l'épouse inconnue.

DOR. Je suis votre fille ; mais mon desir se trouve en opposition avec mon devoir.

LE C. Ton père te le commande, il suffit. Ma fille, je t'invite aujourd'hui à des noces, mais tu ne seras pas la mariée.

LA D. Comment ?

LE C. Vous vous étonnez. Je vous prie de m'excuser si je ne vous rends pas cette énigme plus claire.

(*Il sort avec Doristelle.*)

SCÈNE XII.

LA DUCHESSE, *ensuite* JEANNOTIN, LISETTE, *en habit de parade, et* LESBIN.

LA D. Je n'ai rien compris à ce qu'a voulu dire le comte. Il veut que sa fille aille à la noce, et il lui promet en même temps qu'elle ne sera point la mariée. C'est une énigme que je ne puis deviner. Il faut que je sois imbécille, ou qu'il soit fou.

FINALE.

Je n'entends rien à tout cela... Mais les noces se font, et si Doristelle n'est point l'épouse du marquis, qui donc la sera ?

JEA. Quand je viens dans cette maison, c'est toujours pour mon malheur. Excusez-moi, madame ; ne pourrai-je savoir où est ma fille ? (*La duchesse regarde d'un autre côté sans répondre à Jeannotin.*)

LA D. Mais je vois venir, je crois, une dame étrangère.

GIA. A Lisetta nella ciera (*Guardando.*)
Rassomiglia in verità.
LIS. Io m' inchino alla duchessa.
(*Sempre colla solita caricatura.*)
Addio rustico villano.
Vieni qui, baccia la mano.
Camerieri, chi.... chi è di là?
DUC. } Che vuol dire quel vestito?
GIA. } Perchè mai tal novita?
LIS. Son di nozze, son d' invito,
Il Marchese.... ehi cosa fa? (*Verso la scena.*)
DUC. Mi sai dir chi sia la sposa?
LIS. Questa cosa non si sa.
DUC. (Al parlar, che fece il Conte....
Al vestito di costei....
Io sospetto... et non vorrei....
Ma nol credo, e non può star.)
LIS. (Al vedermi in questa gala.
Ha timor, ch' io sia la sposa.
Oh! se nasce questa cosa.
Queste dame han da crepar.)
GIA. (Che Lisetta del Marchese
Sia la sposa? Stiamo attenti.
Proprio è un pan per i suei denti;
L' ha saputo ritrovar.)
LES. Voi Duchessa, e tu sorella,
Dal Marchese siete attese;
Alle nozze egli v' appella,
E vi prega a non tardar
DUC. Perchè c' entra questa qua? (*Con isdegno.*)
LIS. V' è il perchè; ma non si sa.
(*Con derisione, e caricatura.*)
DUC. Tu non c' entri colla sposa.
LIS. C' entro anch' io per qualche cosa.
DUC. Vo' saperlo, o ch' io non vengo.
LIS. Venga, venga, e lo saprà.
LES. } Ho una gran curiosità.
GIA. }

SCENA XIII.

Sala con un banchetto.

CORO.

Ai concenti di lieti instromenti

JEA. (*La regardant.*) Elle ressemble à Lisette, par la tournure.

LIS. Je salue madame la duchesse. Bon jour, bon paysan; approche-toi, baise ma main. Eh! laquais... quelqu'un!

LA D. } JEA. } Que veulent dire ces vêtemens? pourquoi cette nouveauté?

LIS. Je suis de nôce, de festin. Le marquis... que fait-il?

LA D. Peux-tu me dire quelle est l'épouse?

LIS. Cela ne se sait pas.

LA D. (Aux discours du comte.. aux vêtemens de Lisette... je soupçonne... je redoute... Mais non, je ne le crois pas; cela ne peut être.)

LIS. (Elle a peur, en me voyant de ce festin, que je ne sois l'épouse: si cela est, ces dames crêveront de dépit.)

JEA. (Restons pour voir si Lisette sera l'épouse du marquis. Cela lui conviendra parfaitement.)

LES. Vous, madame la duchesse, et toi, ma sœur, vous êtes attendues par le marquis: il vous appelle, et vous prie de ne point tarder.

LA D. (*Avec dédain.*) Pourquoi celle-ci vient-elle?

LIS. (*Avec dérision*). Le pourquoi ne peut se savoir.

LA D. Entres-tu pour être au service de l'épouse?

LIS. J'entre pour quelque chose.

LA D. Je veux le savoir, ou je n'y viens pas.

LIS. Venez, venez; vous le saurez.

LES. } JEA. } J'ai beaucoup de curiosité.

(*Ils sortent tous*).

SCÈNE XIII.

Salle et festin.

CHŒUR.

Réjouissons-nous au bruit des plus agréables ins-

Spiri il volto una gioja verace :
Quella sposa, che sceglier vi piace,
A noi grata, e stimata sarà.

DUC. } (Son stordita.... confusa.... smarrita....
DOR. } Non camprendo, che cosa sarà.)

CON. } (D' esser sposa Lisetta s' aspetta,
MAR. } Ma per Bacco burlata sarà.)

LIS. (Già la sposa senz' altro è Lisetta
Questa cosa da rider sarà.

CORO.

Quella sposa, che sceglier vi piace,
A noi grata, e stimata sarà.

(*Siedono tutti al banchetto. Lisetta va a mettersi a destra del Marchese. La Duchessa in fondo presso il Conte. Il Marchese nel mezzo, e fa venir Doristella presso di se a sinistra. Resta vuoto un posto in faccia alla Duchessa, destinato a Griselda.*)

MAR. Pria di svelar la sposa
Mi manca un' altra cosa.
Che tarda omai Griselda?
Dite che venga qua.
(*Parto no due Camerieri al cenno del Marchese*).

DUC. A cosi buona femmina,
Che v' ha sinora amato.....
E' un darle troppo spasimo :
Voi siete un dispietato.
Io la compiango, e biasimo
La vostra crudeltà.

(*TUTTI eccetto il Marchese*).

Ah! no : signor, placatevi;
Usate a lei pietà.

SCENA ULTIMA.

LESBINO, GRISELDA, GIANNUCOLE,
e tutti gli altri.

GRI. Mio signor, al vostro cenno
Colle lagrime sul viso.
Bench' io senta il cor diviso,
Pur vi vengo ad ubbidir.

trumens : l'épouse qu'il plaît au marquis de choisir, nous sera toujours chère.

LA D.
DOR. { (Je suis frappée d'étonnement.... je suis confuse... je ne comprends rien à tout ceci).

LE C.
LE M. { (Lisette s'attend à être l'épouse ; mais elle sera trompée dans son espoir).

LIS. (Lisette est certainement l'épouse : cela sera un grand sujet de joie).

CHŒUR.

L'épouse qu'il plaît au marquis de choisir, nous sera toujours chère.

(*Ils se mettent tous à table. Lisette se place à la droite du marquis. La duchesse auprès du comte, le marquis au milieu, avec Doristelle à sa gauche. il reste une place vide en face de la duchesse, destinée à Griséis*).

LE M. Avant de vous nommer mon épouse, il manque ici quelqu'un. Pourquoi Griséis tarde-t-elle? dites-lui de venir.

(*Deux domestiques partent au signe du marquis*).

LA D. C'est aussi vouloir trop causer de peine à une femme qui vous a aimé tendrement. Vous êtes un cruel. Je la plains, et je blâme votre dureté à son égard.

(*Tous, excepté le marquis*).

Ah ! seigneur, laissez-vous toucher ; usez de pitié envers elle.

SCÈNE DERNIÈRE.

LESBIN, GRISEIS, JEANNOTIN, *et tous les autres*.

GRIS. Monseigneur, je viens, baignée de larmes, me rendre à vos ordres, le cœur brisé par la douleur, mais prêt à vous obéir.

(*TUTTI*, *eccetto il Marchese*, *che dà segno della maggior costernazione*).
(Ei si turba.... ei si confonde,
E' commosso al suo martir).

MAR. Quà, Griselda, in questo posto
(*Componendosi.*)
Siedi tosto, e sta a sentir.

GRI. D'ubbidirvi io m' ho proposto
Anche a costo di morir.
(*Va a sedere nel posto vuoto. Il Marchese levandosi in piedi, e prendendo per mano Doristella nel mostrarla a tutti dice.*)

MAR. Amici, occo la sposa.
(*Tutti*, *eccetto Lisetta e Griselda.*)
Evviva Doristella.

LIS. Come.... che dice?.... quella....
(*S' alza*, *e corre svergognata fra Lesb.*, *e Gian.*)
Io schiatto di rossor.
(*Tutti come sopra*).
Evviva Doristella.
(Crepa a Lisetta il cor.)

LIS. }
GRIS. } (Ah! che mi crepa il cor).

MAR. Griselda, che ti pare? (*In aria dolce.*
(*Griselda avanzandozi fra Doristella*, *ed il Marchese*, *dopo d'aver baciata la mano a Doristella*, *confusa*, *e piangente dice*);
E' bella!... e vo' sperare,
Che sia pur savia, e buona;
Ma s' ella il cor vi dona,
Se amor vi giura, e fè,
Per la sua età sì tenera,
Pel vostro onor, Marchese,
Deh! siate a lei cortese
Più.... che non foste.... a me.
(*Il Marchese*, *poi tutti*).
Ah! che di più resistere
Capace il cor non è.

MAR. Griselda, è tempo omai
Dopo sì acerbi guai;
Che della tua costanza
Tu colga alfin mercè.
Vieni mia carra moglie,

(*Tous, excepté le marquis, qui donne des signes d'affliction.*

Elle se trouble... elle est mourante : ah! je partage sa douleur.

LE M. Griséis, prends cette place, et sois attentive.

GRI. Je vous obéirai jusqu'à la mort.

(*Elle va s'asseoir à la place vacante. Le marquis se lève, et prenant Doristelle par la main, la montre à la compagnie*).

LE M. Mes amis, voilà mon épouse.

(*Tous, excepté Lisette et Griséis.*)

Vive Doristelle !

LIS. Comment ?.... que dites-vous ?.... c'est elle... je meurs de honte.

(*Elle se lève et va se placer entre Lesbin et Jeannotin.*)

TOUS.

Vive Doristelle ! Lisette crève de dépit.

LIS. } GRI. } Ah! le cœur me manque.

LE M. Eh bien, Griséis, qu'en penses-tu ?

(*Griséis s'avance d'un air doux vers Doristelle, lui baise la main, et dit au marquis, les larmes aux yeux et d'une voix altérée :*)

Elle est belle... j'espère qu'elle sera aussi bonne et sage. Mais si elle vous donne son cœur, son amour et sa foi, ah! seigneur, daignez, en faveur de sa jeunesse et pour votre gloire, la traiter avec plus de tendresse... que... moi.

(*Le marquis, ensuite tous.*)

Ah ! il est impossible que mon cœur résiste davantage.

LE M. Griséis, il est temps enfin, après tant de tourmens, que tu reçoives le prix de ta constance. Viens donc, ma chère épouse, viens donc te jeter

Al sen del tuo consorte.

(Con tutta tenerezza abbracciandola, poi mostrando a lei Doristella dice) :

Quest' è la figlia istessa,
Ch' io finsi tratta a morte.

GRI. Quest' è la figlia ? . . .
(Colpita da una sorpressa, che la rende quasi stupida.)

MAR. E' dessa.

GRI. Questa ? . . . ho beata me !
(Cadendo fra le braccia della figlia.)

(Tutti, eccetto Lis., Dor. e Gris.)

Dallo stupor, dal giubbilo.
Quasi son fuor di me.

DUC. Ah ! Griselda . . . Iò lo confesso :
Son confusa, e svergognata.
Se m' accetti per cognata,
Avrai prova del mio cor.
(Gris. non può parlare s'abbracciono e si baciano con tenerezza ; il Marchese piange d' allegrezza, e così il Conte ; e Giannucole resta come stupido presso Lesbino.)

LIS. Io non parlo, no. . . par Bacco,
Son piena di rossor.

LES. Metto anch' io le pive in sacco,
Più non parlo a lei d' amor.

GIA. Dunque adesso un' altra volta
Ho da mettermi in parrucca ?
Maledetta la mia zucca
Fa passaggi da tenor.

DOR. *(Abbracciando di nuovo la madre, e sollevandosi dalla sua sorpresa.*
Cara madre ! . . .

GRI. Cara figlia ! . . .

MAR. Tutta tutta la famiglia
Ora esulti al mio piacer.

(Tutti.)

L' allegrezza, ed il contento
Or succeda a tante doglie ;
Ed apprenda ogni altra mogli.
Da Griselda il suo dover.

FINE DEL DRAMMA.

dans le sein de ton époux. (*Il l'embrasse avec la plus vive tendresse, et puis ajoute, en lui montrant Doristelle :*) Voilà cette fille dont je feignis d'ordonner le trépas.

GRI. Quoi! ma fille... (*Elle reste immobile, frappée de stupeur.*)

LE M. C'est elle-même.

GRI. Ma fille... ô bonheur inoui! (*Elle tombe dans les bras de Doristelle.*

TOUS, *excepté Lisette, Doristelle et Griséis.*

Je suis hors de moi, de joie et de surprise.

LA D. Ah! Griséis... je l'avoue; je suis honteuse... Si tu veux me recevoir pour ta sœur, tu connaîtras combien j'ai de regrets.

(*Gréséis ne peut parler; ils s'embrassent tous avec de vives démonstrations de joie. Le marquis pleure de tendresse, ainsi que le comte. Jeannotin reste immobile à côté de Lesbin.*)

LIS. Je ne saurais parler..... je suis couverte de honte.

LES. Je reste immobile; je ne lui parlerai plus d'amour.

JEAN. Il faut donc que j'aille m'affubler encore une fois de mes habits de parade : tout cela me dérange beaucoup.

DOR. Ma tendre mère..... (*Elle l'embrasse de nouveau.*)

GRI. Ma chère fille.....

LE M. Que toute la famille partage la joie que je ressens.

TOUS.

Que l'alégresse et les plaisirs succèdent aux chagrins ! et que chaque épouse vienne, à l'exemple de Griséis, s'instruire de ses devoirs.

FIN.